



LES PARCS NATIONAUX, PATRIMOINE DES ÉTATS-UNIS

REVUE ÉLECTRONIQUE DU DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS



DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS / JUILLET 2008 /
VOLUME 13 / NUMÉRO 7

<http://www.america.gov/publications/ejournals.html>

Programmes d'information internationale

Coordonnateur	Jeremy Curtin
Directeur de la publication	Jonathan Margolis

Conception	George Clack
Rédacteur en chef	Richard Huckaby
Directeur de la rédaction	Charlene Porter
Chef de la production	Susan Doner
Chef adjointe de la production	Chloe Ellis
Version Internet	Janine Perry
Révision	Kathleen Hug

Photographies	Ann Monroe Jacobs
Page de couverture	Min Yao
Documentalistes	Martin Manning
Traduction	Service linguistique IIP/AF
Maquette de la version française	Africa Regional Services, Paris

Photo de couverture: au cours des cinq à six millions d'années passées, le fleuve Colorado a sculpté le Grand Canyon dans l'Arizona. Le canyon lui-même fait 450 km de long, le parc national qui l'entoure couvre près de 5 000 km² et la distance du bord au fleuve est de 1 800 m.
NPS Photo by Mike Quinn

Le Bureau des programmes d'information internationale du département d'État des États-Unis publie une revue électronique mensuelle sous le logo *eJournal USA*. Ces revues examinent les principales questions intéressant les États-Unis et la communauté internationale ainsi que la société, les valeurs, la pensée et les institutions des États-Unis.

Publiée d'abord en anglais, la revue mensuelle est suivie d'une version en espagnol, en français, en portugais et en russe. Certains numéros sont également traduits en arabe, en chinois et en persan. Toutes les revues sont cataloguées par volume et par numéro.

Les opinions exprimées dans les revues ne représentent pas nécessairement le point de vue ou la politique du gouvernement des États-Unis. Le département d'État des États-Unis n'est nullement responsable du contenu ou de l'accessibilité des sites Internet indiqués en hyperlien ; seuls les éditeurs de ces sites ont cette responsabilité. Les articles, les photographies et les illustrations publiés dans ces revues peuvent être librement reproduits ou traduits en dehors des États-Unis, sauf mention explicite de droit d'auteur, auquel cas ils ne peuvent être utilisés qu'avec l'autorisation du titulaire du droit d'auteur indiqué dans la revue.

Les numéros les plus récents, les archives ainsi que la liste des revues à paraître sont disponibles sous divers formats à l'adresse suivante :

<http://www.america.gov/publications/ejournalusa.html>

Veillez adresser toute correspondance au siège de l'ambassade des États-Unis de votre pays ou bien à la rédaction :

Editor, *eJournal USA*
IIP/PUBJ
U.S. Department of State
301 4th Street SW
Washington, DC 20547
États-Unis d'Amérique

Courriel : eJournalUSA@state.gov

Avant-propos



Un cycliste parcourt les sinuosités du parc national de la vallée de la Cuyahoga, dans l'Ohio. Le nom de cette rivière provient d'un mot amérindien se rapportant aux zigzags qu'elle trace dans le terrain torturé que des glaciers ont creusé en d'abruptes vallées encastrées dans de hautes collines étroites.

© AP Images/Adventure Cycling Association, Dennis Coello

Les Américains se sont dotés, au fil du temps, d'un vaste réseau de parcs nationaux faits de montagnes, de déserts, de forêts, de marécages, de steppes et de récifs tropicaux dont ils assurent l'entretien et la conservation.

Tous les citoyens sont, dans un sens, les gardiens de ces sites dans certains desquels les Pères fondateurs conçurent une nouvelle nation et où, dans d'autres, d'antiques civilisations construisirent des cités. Ils sont les protecteurs d'espèces vivantes dont la cime s'élève plus haut que toute autre sur terre et de centaines d'espèces rares dont se parent de sauvages espaces naturels subtropicaux.

C'est le Service des parcs nationaux (NPS) qui administre cet immense ensemble de réserves naturelles, de littoraux, de pistes, de monuments et de champs de bataille qui recouvrent 3,6 % de la superficie des États-Unis. Ces terres et les êtres vivants qui l'occupent reçoivent des égards particuliers qui les préservent de l'inexorable progression du monde moderne, de son asphalte tentaculaire et de ses néons. Les plus de 34 millions d'hectares de parcs nationaux devront rester en leur état naturel en permanence au bénéfice des générations à venir, d'après la loi qui créa ce service en 1916.

Certes, ces domaines et monuments nationaux – près de 400 au total — sont ouverts à tous : ils ont accueilli en 2007 plus de 277 millions de visiteurs, américains ou étrangers, attirés par leurs promesses de détente et de ressourcement. Les Américains y vont en famille, pour s'émerveiller devant la magnificence de leur patrimoine, pour s'imprégner des forces naturelles comme humaines qui le façonnèrent au long des siècles. Ces visites deviennent alors partie intégrante de l'histoire de leur propre famille, qui gardera comme un bien précieux le souvenir commun des jours où elle a pu enrichir sa connaissance des États-Unis et de leur évolution.

Sans doute, leur visite une fois terminée, la plupart des Américains penseront-ils, à l'instar de Franklin Roosevelt, qui fut président de 1933 à 1945, qu'il n'est « rien de plus américain que nos parcs nationaux. Le paysage et la nature y sont natifs. L'idée fondamentale qui a présidé à leur création est également native. C'est l'idée toute simple que le pays appartient au peuple. »

La présente édition d'*eJournal USA* nous offre de splendides aperçus des parcs nationaux des États-Unis et de l'histoire de leur expansion, en taille comme en mission, au cours des années. La directrice du NPS Mary Bomar et les cinéastes Ken Burns et Dayton Duncan expliquent l'esprit national et l'éthique que ces parcs en sont arrivés à représenter pour les Américains et pour le monde entier. D'autres articles nous apprennent comment les administrateurs de parcs des États-Unis et d'autres pays ont échangé des idées, des techniques et le fruit de leur expérience afin de mieux conserver et entretenir les réserves naturelles, la vie et la culture qui sont les trésors les plus précieux de tout patrimoine national.

La rédaction



DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS / JUILLET 2008 / VOLUME 13 / NUMÉRO 7

<http://www.america.gov/publications/ejournals.html>

Les parcs nationaux, patrimoine des États-Unis

L'ESPRIT DE LA NATION

5 **La signification spirituelle et culturelle des parcs nationaux**

EDWIN BERNBAUM, DIRECTEUR DU PROGRAMME DES MONTAGNES SACRÉES, AU MOUNTAIN INSTITUTE

Les parcs nationaux ne se limitent pas aux monuments et aux merveilles géologiques. Ils représentent aussi une partie de l'âme des États-Unis.

9 **L'histoire de l'Amérique elle-même**

ENTRETIEN AVEC KEN BURNS ET DAYTON DUNCAN

Deux cinéastes américains ont fait équipe pour réaliser un documentaire sur les parcs nationaux des États-Unis, témoignages géographiques, culturels et historiques de l'identité américaine et qu'ils considèrent en particulier comme une expression de la démocratie.

14 **Les joyaux des parcs nationaux**

Galerie d'images sur les parcs nationaux des États-Unis

24 **Considérations esthétiques et scientifiques dans les parcs nationaux des États-Unis**

RICHARD WEST SELLARS, AUTEUR DE *PRESERVING NATURE IN THE NATIONAL PARKS: A HISTORY*

Le Service des parcs nationaux s'efforce de maintenir la spectaculaire beauté de ses sites et de protéger la myriade des formes de vie, jusqu'aux plus humbles, qui doivent coexister avec les foules de visiteurs.

30 **Les parcs peuvent changer une nation**

ALVARO UGALDE, ANCIEN DIRECTEUR NATIONAL DES PARCS NATURELS DU COSTA RICA

Depuis la création il y a une quarantaine d'années d'un réseau de parcs nationaux visant entre autres à protéger la biodiversité du milieu tropical, le Costa Rica a développé une sensibilité particulière à son patrimoine naturel.

33 **Oh, Ranger: travailler pour la postérité**

CHRIS BARTER, CHEF D'UNE ÉQUIPE D'ENTRETIEN DES SENTIERS DU PARC NATIONAL D'ACADIE (MAINE)

34 **Les parcs nationaux des États-Unis: chronologie**

Un aperçu de l'évolution des parcs nationaux depuis leur apparition il y a plus de 130 ans.

38 Des endroits hors du commun qui unissent tous les Américains

ENTRETIEN AVEC MARY BOMAR

La directrice du Service des parcs nationaux explique en quoi les parcs sont les témoins emblématiques de la formation et de l'expansion des États-Unis.

42 Des parcs qui ne sont pas des parcs

Le Service des parcs nationaux des États-Unis assure l'entretien de près de 400 sites remarquablement divers sur le plan de leur dimension, de leur nature et de leur histoire.

44 Rangers et guides suisses

Les parcs nationaux des États-Unis ont adopté des guides suisses une pratique visant à informer et à sensibiliser afin d'améliorer l'expérience vécue par leurs visiteurs.

45 Oh, Ranger: l'appel des pierres

BOB SPOELHOF, GUIDE-RANGER DANS LE PARC NATIONAL DE LA VALLÉE DE LA MORT EN CALIFORNIE

46 Un climat changeant

JEFF RENNICKE, ENSEIGNANT À LA CONSERVE SCHOOL DANS LE WISCONSIN

Le Service des parcs nationaux lance des programmes de réduction des émissions de gaz à effet de serre et d'adaptation aux changements climatiques.

49 Lutter contre les plantes envahissantes

Le Service des parcs nationaux cherche à maîtriser l'introduction d'espèces végétales exogènes et à préserver la flore naturelle dans ses divers habitats.

50 Oh, Ranger: le plus beau bureau du monde

SUE O'CONNOR, MACHINISTE AU PARC NATIONAL DES ROCHEUSES DANS LE COLORADO

LE RESPECT DU PATRIMOINE CULTUREL

51 Les gardiens des monuments anciens

CHARLENE PORTER, RÉDACTRICE EN CHEF D'*eJOURNALUSA*

Le Service des parcs nationaux s'emploie à préserver les monuments anciens, à les présenter au public et à faire connaître ces activités à d'autres pays.

54 Le patrimoine de toute l'humanité

La Convention du patrimoine mondial protège plus de 800 sites dans le monde entier.

57 Oh, Ranger: sur les marches où Martin Luther King s'est tenu

Marisa Richardson, guide-ranger au National Mall et dans les mémoriaux de Washington

58 Bibliographie et sites Internet

Livres, documents, articles et sites Internet présentant des informations complémentaires sur les parcs nationaux des États-Unis (en anglais)

Le Tuolumne coule majestueusement dans une prairie du parc national de Yosemite, en Californie. Fleuve pittoresque et protégé, il traverse le parc sur plus de 85 kilomètres. Au nord de cette prairie, le randonneur découvre un sentier en pente qui mène à une succession impressionnante de chutes d'eau.



La signification spirituelle et culturelle des parcs nationaux

Edwin Bernbaum



© AP Images/Eric Risberg

La forêt nationale Muir Woods, classée monument national, est l'une des dernières forêts anciennes de la planète. Elle est située dans le comté de Marin, en Californie. Rien de vivant n'est plus grand que les séquoias qu'on y trouve. Ce parc, qui a été nommé en hommage au naturaliste John Muir, a célébré son centième anniversaire en 2008.

Les parcs nationaux ne se limitent pas aux monuments et aux territoires et ils sont plus que la somme des montagnes, des forêts, des lacs et des merveilles géologiques. Ils représentent aussi une partie de l'âme des États-Unis.

Edwin Bernbaum est directeur du Programme des montagnes sacrées, au Mountain Institute, et l'auteur de l'ouvrage Sacred Mountains of the World. L'article ci-après est extrait du livre intitulé America's Best Idea – A Photographic Journey Through Our National Parks, dont il est un coauteur et qui a été publié par American Park Network (première édition en 2006; deuxième édition en 2008).

Les paysages et phénomènes naturels remarquables qui sont préservés dans les parcs nationaux ont le pouvoir de susciter l'émerveillement. L'apparition éthérée d'un sommet qui se dégage de la brume, le vol majestueux d'un aigle qui glisse dans l'air, la vive coloration optique des rayons du soleil qui percent les profondeurs d'une forêt vierge – quiconque est témoin ne serait-ce qu'un instant de cette beauté de la nature ressent une émotion inexplicable. Les parcs nationaux transportent le visiteur au-delà des limites de son quotidien et jusque dans des lieux de mystère et de

splendeur, qui inspirent la révérence et sont sous l'emprise de forces que nous n'avons pas le pouvoir de maîtriser. Bien des visiteurs qui se rendent dans les parcs nationaux cherchent à transcender les distractions superficielles qui émaillent leurs jours et à vivre une expérience plus profonde et durable. Les sanctuaires que forment ces espaces naturels inaltérés représentent en effet des lieux de renouvellement spirituel où nous pouvons retrouver la source de notre être et savourer la fraîcheur d'un nouveau départ.

Outre leur valeur scientifique en tant que dépositaires de la diversité géologique et biologique et du savoir, les parcs nationaux revêtent une signification spirituelle et culturelle profonde pour le peuple américain. L'idée de la nature comme lieu d'inspiration et de renouvellement joua

un rôle clé dans la création du Service des parcs nationaux, en 1916. L'un des premiers naturalistes, John Muir, fut ainsi motivé à œuvrer à la création du parc national de Yosemite, en Californie, principalement parce qu'il voulait préserver la vallée de Yosemite, à ses yeux « un temple incomparablement plus délicat que tout autre fait de la main de l'homme ». Selon une étude de la National Parks Conservation Association (NPCA), le message le plus puissant pour mobiliser le soutien du public aux parcs nationaux, c'est de faire valoir l'idée qu'ils « nous offrent des lieux parmi les plus beaux, les plus majestueux et les plus impressionnants de la planète ».

La beauté et la grandeur des parcs nationaux ont inspiré de grandes œuvres, dans le domaine tant des arts plastiques que de la photographie, de la littérature



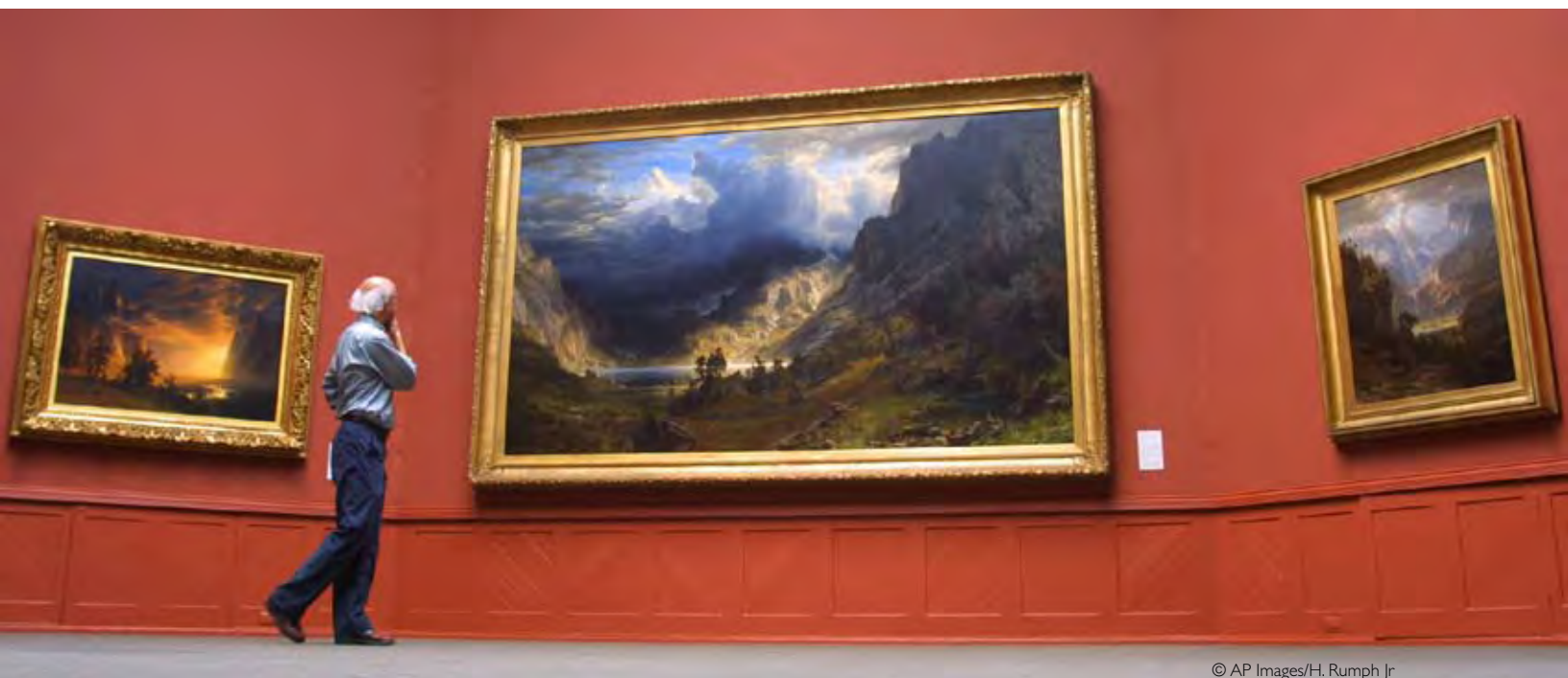
NPS, Nez Perce National Historical Park

En 2005, des membres de la tribu des Nez Percés sont retournés sur le champ de bataille de Big Hole, l'un des trente-huit sites du parc historique national des Nez Percés. Depuis la préhistoire, ces tribus indiennes vivent sur un territoire aujourd'hui partagé entre l'Idaho, l'Oregon, le Montana et l'État de Washington. De nos jours, les membres de cette tribu œuvrent en liaison avec le Service des parcs nationaux en vue de protéger et de préserver leurs sites, leur passé et les objets associés à leur histoire et à leur culture.

ou de la musique. Vers la fin du XIX^e siècle, les tableaux spectaculaires du parc national de Yosemite, dans le Wyoming, peints par Thomas Moran, et ceux d'Albert Bierstadt, représentant la vallée de Yosemite, contribuèrent à attirer l'attention de la nation sur ces lieux remarquables. Les photographies d'arbres séculaires et de montagnes monumentales que l'on doit à Ansel Adams évoquent un univers de beauté intemporelle préservée dans les parcs nationaux. Le compositeur Ferde Grofé fut saisi d'une

NPCA, un deuxième message presque aussi irrésistible que le précédent était le suivant : « Nos parcs nationaux sont l'héritage que nous laissons à nos enfants. »

Les parcs vedettes, tels Yellowstone, Yosemite et le Grand Canyon, représentent aujourd'hui l'ensemble du pays, tandis que le sommet englacé du mont Rainier, dans l'État du Washington, est devenu un symbole évocateur de la côte nord-ouest du Pacifique. L'attrait qu'exercent les Great Smoky Mountains, le parc national le plus



© AP Images/H. Rumph Jr

Les tableaux d'Albert Bierstadt, peints vers la fin du XIX^e siècle et exposés à l'Académie des beaux-arts de Pennsylvanie, à Philadelphie, ont contribué à attirer l'attention du public sur les merveilles naturelles de l'Ouest américain et à mobiliser l'opinion en faveur de la création de parcs nationaux destinés à les protéger.

telle admiration lors de sa visite du Grand Canyon, dans l'Arizona, que les mots lui manquèrent et c'est à travers une composition musicale seulement qu'il parvint à communiquer son expérience : telle est l'origine de son œuvre la plus célèbre, la Grand Canyon Suite.

Les parcs nationaux servent d'icônes culturelles du patrimoine et de l'identité des États-Unis. Pour beaucoup d'Américains, les parcs préservent l'essence immaculée et l'esprit pionnier du pays. Les parents emmènent leurs enfants en excursion dans les parcs nationaux, comme s'ils partaient en pèlerinage laïc, pour les familiariser avec les lieux d'intérêt national qui incarnent les valeurs, les idéaux et les origines de la nation américaine. Selon l'étude de la

visité, tient en grande partie à son lien avec la culture des Appalaches et des Cherokees.

Par ailleurs, les parcs nationaux incarnent des valeurs et des aspirations auxquelles les Américains attachent de l'importance. Les sommets élevés et les canyons profonds, dans le parc de Denali en Alaska ou dans le Grand Canyon, par exemple, symbolisent la majesté et la grandeur des États-Unis dont il est fait l'éloge dans l'hymne patriotique « America the Beautiful ». Préservés dans le réseau des parcs nationaux, les vastes paysages et les lieux que l'homme n'a jamais foulés nous rappellent la quête de liberté et d'indépendance qui est au cœur de la culture et de l'histoire américaines. Les hautes montagnes

et les espaces sauvages isolés, par exemple dans le parc de Grand Teton (Wyoming), à North Cascades (Washington) et à Wrangell-St. Elias (Alaska), offrent le type de défis et d'aventures qui forment le caractère et qui contribuent à l'attitude audacieuse des Américains. Nombreux sont ceux qui recherchent le contact des forêts vierges et des coins tranquilles dans des parcs nationaux, tels Redwood (Californie) ou Rocky Mountain (Colorado), qui sont pour eux des cathédrales naturelles où ils veulent trouver la paix et un esprit de contemplation, renouer avec leur identité et redécouvrir ce qu'il y a d'important dans la vie.

Les Amérindiens, de même que les populations autochtones d'Hawaï, d'Alaska et des Samoa, associent leurs valeurs spirituelles les plus profondes à des lieux sacrés, à des croyances, à des pratiques et à des traditions qui sont liés à des terres faisant aujourd'hui partie des parcs nationaux. Les Hopi et d'autres tribus du plateau du Colorado font des pèlerinages au parc national de Mesa Verde pour y pratiquer des rituels, au site des habitations que les Anasazi, leurs mystérieux ancêtres, creusèrent dans les falaises. Les Cherokees considèrent que les Great Smoky Mountains de Caroline du Nord et du Tennessee sont leur terre d'origine et que les sommets arrondis de leurs monts, tel Clingman's Dome, sont des lieux de refuge et de guérison ainsi que la source de fleuves nourriciers. Les populations autochtones d'Hawaï vénèrent les coulées de lave et la végétation du Kilauea, situé dans le parc national des volcans, qui représentent pour elles le domaine sacré et le corps de Pelé, la déesse des volcans, dont l'ardente énergie est source de vie et de fécondité. Les Blackfeet, les Lakota et les autres tribus des hautes plaines organisent encore des danses du Soleil et prennent part à des « quêtes de la vision » dans des sites cérémoniels à l'intérieur des parcs nationaux, par exemple celui de Glacier (Montana) et des Badlands (Dakota du Sud). Le Service des parcs nationaux a rebaptisé le parc national du mont McKinley, en Alaska, qui s'appelle aujourd'hui le parc national et réserve naturelle de Denali, le nom koyukon traditionnel du sommet le plus élevé d'Amérique du Nord (Denali signifie « Celui qui est haut »). Le parc national des Samoa américaines participe à la sauvegarde des coutumes, des croyances et des traditions des Samoa, la « terre sacrée » du peuple samoan.

Enfin, les parcs nationaux possèdent une valeur et un pouvoir d'attraction particuliers pour les peuples de toutes les cultures, aux États-Unis comme dans le reste du monde. Les Américains d'origine japonaise qui vivent sur la côte nord-ouest du Pacifique, par exemple, donnent au mont Rainier le nom de « Tacoma Fuji », associant ainsi cette montagne au volcan sacré qui est le symbole du Japon. Les Afro-Américains tirent une juste fierté des « Buffalo Soldiers », ces soldats noirs de l'armée de terre des États-Unis qui participèrent à la sauvegarde de Yosemite, de Séquoia et d'autres parcs nationaux dans les premiers temps. Les touristes viennent du monde entier pour visiter nos parcs nationaux et en tirer des leçons qu'ils mettront en pratique de retour dans leur pays pour créer ce genre d'aires naturelles. La « meilleure idée » de l'Amérique est devenue un modèle pour la protection de lieux privilégiés à travers le monde et une contribution majeure à la culture mondiale. ■

Les opinions exprimées dans le présent article ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

L'histoire de l'Amérique elle-même

Entretien avec Ken Burns et Dayton Duncan



© AP Images/David Jordan

Des coulées de lave descendent le flanc du Kilauea, l'un des volcans actifs du parc national des volcans d'Hawaï. Les visiteurs voient les traces laissées par soixante-dix millions d'années de volcanisme, l'ensemble des processus et phénomènes qui ont créé les îles qui abritent aujourd'hui des écosystèmes uniques et une culture humaine distincte. Sept zones écologiques existent dans ce parc, dont l'élévation va du niveau de la mer à près de 4 200 mètres.

Les cinéastes Ken Burns et Dayton Duncan ont fait équipe pour réaliser un documentaire sur les parcs nationaux des États-Unis, un film de douze heures dont la production est pratiquement achevée. Ils se sont entretenus avec Alexandra Abboud, de l'équipe de rédaction de eJournal USA, le temps de leur visite à Washington où ils se sont rendus pour présenter une avant-première de leur documentaire aux employés du Service des parcs nationaux.

Ken Burns compte parmi les réalisateurs les plus connus des États-Unis, ayant produit des documentaires, souvent sur des sujets historiques, qui sont très acclamés du public. Le réseau national de chaînes de télévision PBS (Public Broadcasting Service), a fait connaître ses documentaires à un

large public. Celui qu'il a tourné sur la guerre de Sécession (« The Civil War ») a battu tous les records de popularité dans les annales de la télévision publique américaine.

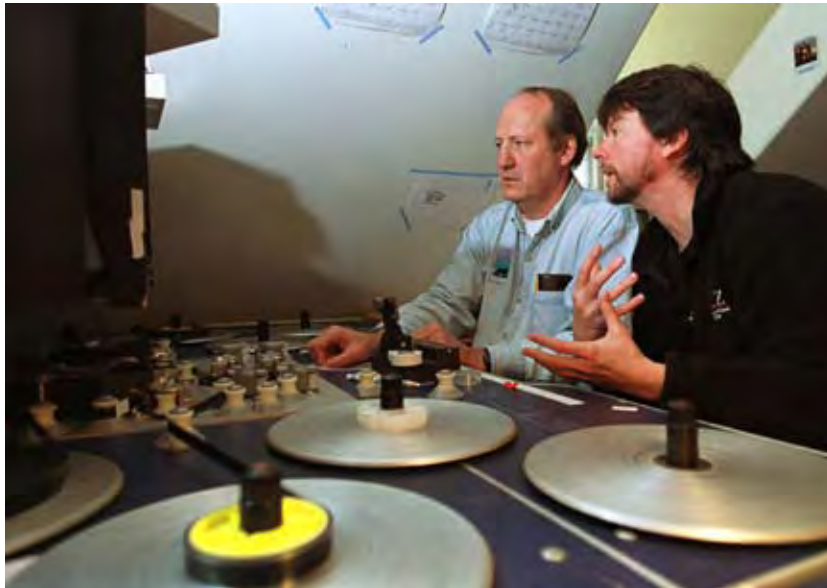
Dayton Duncan est auteur et cinéaste. Au nombre des neuf livres qu'on lui doit figurent Out West: A Journey Through Lewis & Clark's America et Miles From Nowhere: In Search of the American Frontier. Il a collaboré avec Ken Burns à la réalisation des documentaires sur la guerre de Sécession, l'histoire du base-ball et l'histoire du jazz.

Question : Vous avez réalisé des films sur des sujets qui occupent une grande place dans l'histoire tant nationale que culturelle des États-Unis : *The Civil*

War, Jazz, Lewis and Clark: The Journey of the Corps of Discovery. Est-ce que les parcs sont eux aussi un sujet qui représente une dimension plus grande de l'histoire nationale?

Burns: Absolument. Ce que nous recherchons dans le choix d'un sujet, c'est une entité dont le tout dépasse la somme de ses parties. Il doit pouvoir refléter les

public, devaient être préservés et gardés intacts pour les générations à venir. C'est une idée et une invention américaines. Notre film essaie de retracer cette histoire depuis ses débuts. Comme celle de la liberté, cette idée est devenue l'une des plus nobles exportations des États-Unis. Je ne veux pas avoir l'air trop chauvin, mais j'en suis très fier.



Les cinéastes Dayton Duncan (à gauche) et Ken Burns, dans la salle de montage.

© AP Images/Lee Mariner

contradictions inhérentes de l'histoire des États-Unis ainsi que son potentiel. Je crois que c'est ce que nous avons toujours visé dans nos documentaires. La notion d'espace a été pour nous un fil directeur: Comment définissons-nous, en tant que citoyens, notre relation vis-à-vis de la terre des États-Unis? C'est une question que nous avons explorée dans l'histoire de l'Ouest, cet incroyable carrefour où toutes ces cultures s'entrechoquent. Nous avons exploré ce thème dans *Lewis and Clark* et dans *Horatio's Drive*, un film sur la première traversée des États-Unis en automobile. Et depuis six ans, nous travaillons sur l'histoire des parcs nationaux parce qu'à notre avis l'histoire de la préservation du pays est celle de l'histoire des États-Unis elle-même.

Duncan: Comme le base-ball et le jazz, le Réseau des parcs nationaux est une invention américaine. Quand le parc de Yellowstone a été établi, en 1872, c'était la première fois de l'histoire de l'humanité qu'un gouvernement fédéral avait décidé que de vastes espaces, et pas seulement un parc urbain ou un jardin

Q: Le réseau des parcs a été appelé «la meilleure idée de l'Amérique» parce qu'il représente la première décision jamais prise par un pays de conserver des étendues de terre de cette façon, tant pour la jouissance du public que pour une fin en soi. À votre avis, est-ce que le réseau des parcs est une exportation américaine importante?

Burns: Absolument. Nous pensons que cette idée de la liberté, le phénomène de coalescence à l'origine de notre pays, est en fait la meilleure idée. Mais s'il fallait cerner la meilleure idée après la création de notre pays, on pourrait mentionner les parcs nationaux et ne pas avoir à chercher plus loin. Le fait qu'on dénombre près de 4 000 parcs dans près de deux cents

pays montre bien à quel point cette idée est un succès spectaculaire. Au moment même où nous parlons, nous, citoyens américains, sommes propriétaires des chaînes de montagne les plus spectaculaires, du plus grand canyon au monde, des arbres les plus gros, les plus hauts, les plus vieux — c'est un portefeuille plutôt impressionnant pour de simples citoyens.

Duncan: C'est une expression de la démocratie — l'idée que ces lieux privilégiés ne doivent pas devenir le monopole des gens super-riches ou des gens qui ont des titres de noblesse. Ces lieux, les plus magnifiques que nous possédions, appartiennent à tout le monde. Ils sont la responsabilité de tout un chacun et ils sont disponibles pour tout le monde. C'est une définition de la démocratie qui est appliquée aux paysages — les arbres les plus hauts, les chutes d'eau les plus magnifiques, le canyon le plus profond. Un pays qui a su faire cela, c'est un pays qui est né de l'idée de la démocratie.

Burns: Cela ne se serait pas produit sans cette impulsion démocratique.

Duncan: C'est ce que célèbre notre film.

Q: Les parcs, les monuments et les sites du réseau



Bibliothèque du Congrès, Division des compositions graphiques et des photographies

«Tout le monde a autant besoin de beauté que de pain», disait le naturaliste américain John Muir, «de lieux de détente et de prière, où la nature met du baume au cœur; apporte de la joie et ragaillardit le corps et l'âme.»

des parcs nationaux nous racontent des récits sur la démocratie, la nature, la préhistoire et, dans l'histoire nationale, sur les moments de gloire et les moments de honte. Quels sont les récits que vous avez l'intention de raconter dans le film ?

Burns : Nous nous concentrons principalement sur la création des parcs naturels, qui sont actuellement au nombre de cinquante-huit, et nous suivons un schéma de narration à la fois très compliqué et impressionnant pour expliquer comment ils ont été constitués. Avant tout, c'est un récit qui met en scène des gens, de tous les milieux imaginables, qui ont obligé leur gouvernement à faire attention à un lieu spécial qu'ils voulaient préserver et qui ont souvent consacré leur vie à cet objectif.

Duncan : Si vous retournez une pierre dans quelque parc national que ce soit, c'est la démocratie à l'œuvre que vous découvrirez. Chacun des parcs est le récit de la démocratie à la fois la plus terre-à-terre et dans ce qu'elle a de mieux à offrir : les gens qui se mobilisent, qui réclament qu'on sauve un lieu et qui arrivent souvent à convaincre un Congrès indifférent — ou pire — de sauver ce lieu et de le protéger. C'est une idée abstraite de la démocratie, mais ce sont toujours des Américains, à titre individuel ou en petits groupes, qui utilisent ce levier pour accomplir quelque chose pour la postérité. Thomas Jefferson [le troisième président des États-Unis et l'auteur de la Déclaration d'indépendance] sourirait aux anges s'il entendait cela.

Burns : Nous suivons les personnalités qui tombent

sous le sens, par exemple John Muir [1] et Teddy Roosevelt [2], mais nous présentons aussi une vingtaine d'autres personnes vraiment remarquables, issues de tous les milieux imaginables, et à l'ethnicité, à la race, au sexe et au pays d'origine variés. Notre film raconte comment elles ont consacré leur vie à cette question et comment leurs actions se sont entrecoupées avec cette notion plus vaste dont nous venons de parler.

Duncan : Ce n'est que dans les années 1930 que le réseau des parcs s'est rallié au concept de la préservation des sites historiques, quand le Service des parcs nationaux — organisme alors relativement jeune — a pris la décision de préserver les lieux que nous évoquons dans notre récit chronologique et historique, un récit qui suit la naissance et l'évolution de cette idée : les champs de bataille, le Lincoln Memorial, the National Mall à Washington, la statue de la Liberté, etc. Avec l'ajout de ce type de sites historiques, les parcs ont fini par représenter les États-Unis eux-mêmes. Les parcs ont embrassé l'idée même de la nation américaine.

Dans notre film, nous mettons en relief cette idée lorsque nous braquons la caméra sur un certain nombre de sites historiques nationaux, tels le champ de bataille de Wichita, lieu du massacre de Cheyennes, le camp de Manzanares, où ont été incarcérés des Américains d'origine japonaise [pendant la Deuxième Guerre mondiale], ou le lycée Central High School de Little Rock [3], et jusqu'aux événements d'Oklahoma City [4] et de Sackville [5]. C'est l'idée qu'un engagement national vis-à-vis de la préservation pour la prospérité pourrait enfin embrasser des endroits où se sont produits des événements regrettables, et ce pour éviter qu'ils ne se répètent.

Burns : L'un des aspects vraiment importants de notre film et de l'expérience des parcs nationaux, c'est cette superposition temporelle. Nous voyons dans les parcs nationaux la manifestation magnifique de ces représentations temporelles, que ce soit sous la forme d'événements historiques récents ou de phénomènes géologiques extraordinaires, comme la formation du Grand Canyon par exemple. Mais comme le font remarquer beaucoup de gens dans notre film, il n'y a pas que l'expérience des lieux qui compte ; il faut aussi tenir compte des gens avec qui on vit cette expérience. Celle-ci est souvent influencée par le fait qu'on a visité les parcs pour la première fois avec son père et sa mère, ce qui fait que la visite est liée à la psychologie personnelle de l'individu. Et quand on arrive à l'âge adulte, on emmène ses enfants et on transmet d'une génération à l'autre



National Geographic/Getty Images

À près de 6200 mètres d'altitude, le mont McKinley est le point culminant de l'Amérique du Nord et une grande attraction touristique du parc national de Denali, dans l'Alaska. L'original, le caribou, le loup et le grizzli sont présents dans ces terres sauvages, d'une superficie de plus de 2,4 millions d'hectares. Des archéologues ont en outre découvert des artefacts qui documentent la présence de populations autochtones d'Alaska sur ce site, il y a 12000 ans.

l'amour d'un lieu qui est incarné dans les parcs nationaux ; c'est ce que William Conon appelle « la transmission intime ».

Tout comme on peut visiter les cathédrales en Europe et s'émouvoir à la pensée que des gens ont mis trois siècles à les construire à la main et qu'ils se sont dévoués à cette tâche, la visite des parcs nationaux nous fait comprendre qu'un grand nombre d'individus ont ajouté des couches imperceptibles à notre récit. Et cela, c'est une belle histoire.

Q : Quel est le site que vous avez trouvé le plus émouvant pendant les mois de tournage ?

Burns : Nous avons eu le bonheur, entre amis et collègues, d'amasser une foule de souvenirs incroyables et uniques dans bien des endroits. Je me souviens d'avoir descendu le fleuve au fond du Grand Canyon avec ma fille aînée, d'avoir escaladé les parois de la falaise et ressenti un sentiment d'euphorie au sommet. Je me souviens de notre arrivée en plein cœur du parc de Denali [site du point culminant de l'Amérique du Nord], en Alaska — après un trajet de quatre heures en voiture, d'Anchorage à l'entrée du parc, suivi d'un autre trajet d'environ 145 kilomètres, sur une route de terre la plupart du temps, jusqu'au

moment où le chemin s'arrête. Nous avons sorti nos appareils pour prendre des photographies à intervalle sous un ciel nuageux. Et pendant près de trois heures, entourés d'insectes et avec des sandwiches pour toute nourriture, Denali s'est soudain révélé à nous. Dayton était avec son fils, et le cameraman qui fait partie de notre équipe depuis longtemps était avec nous. Pour moi, c'était un de ces grands miracles.

Duncan : L'aspect merveilleux de ce projet, c'est qu'il nous a donné l'occasion de nous rendre dans les endroits les plus spectaculaires de notre pays. Il fallait qu'on soit sur place 45 minutes avant le lever du soleil pour observer la transition de la nuit au jour. Dans la nature, ce sont des moments vraiment magiques. Nous ne pensions qu'à une chose, et c'était la prise de vue qu'on voulait parfaite. Alors, on attendait un bon moment, silencieusement, que le soleil se lève. Tout est prêt quand la lumière magique apparaît, et c'est quelque chose d'irremplaçable.

Les excursions faites en famille saisissent ce moment magique, physique, spirituel, et elles ajoutent un élément supplémentaire parce que vous êtes là avec votre fils, ou votre femme et vos enfants. Difficile de faire mieux que de partir en randonnée dans le Grand Canyon avec mon

fil le jour de la fête des pères! Se diriger vers un champ de lave, à l'aube, avec mon fils à Hawaï, voir le soleil se lever et des coulées de lave plonger dans l'océan et créer une nouvelle terre c'est quelque chose que je n'oublierai jamais, et lui non plus j'espère. ■

Notes :

1. *John Muir (1838-1914) passe pour l'un des plus grands défenseurs américains de l'environnement de son époque. Il était partisan de la protection de la vallée de Yosemite, en Californie, et l'un des fondateurs du Sierra Club, qui est aujourd'hui une célèbre association de défense de l'environnement.*

2. *Theodore Roosevelt était président des États-Unis de 1901 à 1909; à cette époque, le gouvernement fédéral a grandement accru le nombre de forêts et de monuments désignés « nationaux ». Mais c'est en 1916, après le mandat de Theodore Roosevelt, que le Service des parcs nationaux a été créé.*

3. *Le lycée Central High School de Little Rock, dans l'Arkansas, est un lieu important du combat en faveur des droits civiques aux États-Unis et c'est aujourd'hui un site historique national. Une foule hostile avait protesté contre l'admission de neuf lycéens noirs en 1957. Le président Dwight Eisenhower avait déployé des soldats qui avaient pour mission de protéger ces élèves, prouvant ainsi la détermination du gouvernement fédéral à faire appliquer un arrêt de la Cour suprême en faveur de la déségrégation des établissements scolaires.*

4. *Le « National Memorial » d'Oklahoma City rend hommage aux victimes de l'attentat terroriste perpétré en 1995 contre un bâtiment fédéral dans la capitale de l'Oklahoma ainsi qu'aux sauveteurs qui sont intervenus sur les lieux. Le plasticage de l'édifice Alfred P. Murrah fit 168 morts et plus de 800 blessés. Ce fut l'attentat terroriste le plus grave commis sur le sol américain avant les événements du 11 septembre 2001.*

5. *C'est à Shanksville, en Pennsylvanie, que sera érigé le monument national, actuellement en cours d'élaboration, à la mémoire du vol 93 [d'United Airlines], dont l'avion s'est écrasé au sol le 11 septembre 2001. Au prix de leur vie, les passagers maîtrisèrent les pirates de l'air qui avaient pris possession du poste de pilotage, détournant ainsi une attaque prévue contre Washington. Ils firent s'écraser l'avion dans la communauté rurale de Shanksville. Les quarante-quatre personnes à bord y trouvèrent la mort.*

Les opinions exprimées pendant cet entretien ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

Les joyaux des parcs nationaux

Chacun des parcs nationaux des États-Unis, au nombre de quatre cents environ, offre telle ou telle particularité: il est associé à des caractéristiques géologiques particulières, ou à certaines merveilles naturelles, ou encore à des événements historiques qui relatent une partie de l'histoire d'un pays merveilleux et des individus qui en ont fait une nation. La présente revue, intitulée *Les parcs nationaux, patrimoine des États-Unis*, retrace quelques chapitres de cette histoire et elle présente quelques-uns des nombreux panoramas remarquables des États-Unis, dont l'un des premiers observateurs a dit qu'ils étaient « un nouveau ciel et une nouvelle terre dans lesquels l'esprit créateur venait d'être insufflé ».



© AP Images/Wilfredo Lee
Deux ibis blancs sautillent dans la brousaille du parc national des Everglades, en Floride. L'aire de distribution géographique de ces oiseaux, au bec rouge caractéristique, s'étend du sud des États-Unis à la pointe nord de l'Amérique du Sud.



© AP Images/Charlie Tasnadi

Le monument de Washington (à gauche) et le Jefferson Memorial se profilent à l'horizon, dans la capitale du pays, encadrés par des cerisiers japonais dont les fleurs font une brève apparition au printemps. Ces deux monuments font partie du complexe du Mall national, qui a été désigné parc national.



© AP Images/Chuck Brown

Ce phare du XIX^e siècle, le plus haut du monde qui soit construit en briques, est un site célèbre du parc national du Cape Hatteras National Shore, et c'est ce site-là que le Congrès désigna en premier quand il conféra à cette partie du littoral le statut de parc national. Situé sur les îles-barrières qui longent la côte atlantique des États-Unis, ce parc de plus de 12 000 hectares fait la joie des pêcheurs et des amoureux de la plage, mais c'est aussi une escale pour les oiseaux migrateurs.



© AP Images/Douglas C. Pizac

Le parc national de Grand Teton est célèbre pour ses montagnes crénelées qui surplombent des lacs créés par le recul de glaciers. Il est situé dans le Wyoming, à proximité du parc national de Yellowstone.



© AP Images/US, Fish and Wildlife Service, William Campbell

Ce loup gris porte un collier émetteur qui permet aux biologistes du parc national de Yellowstone de suivre ses mouvements. Après plus d'une dizaine d'années d'efforts visant à rétablir les colonies de ces mammifères dans les montagnes Rocheuses, ce prédateur légendaire a été rayé, en 2008, de la liste des espèces menacées de disparition.



© AP Images/News & Observer, Jim Bounds

Des chevaux sauvages vagabondent sur certaines des îles-barrières le long de la côte atlantique des États-Unis. Ce troupeau a été localisé à Shackleford Banks, dans le parc national Cape Lookout National Seashore, en Caroline du Nord. Le Service des parcs nationaux et une fondation privée gèrent conjointement les troupeaux et ils autorisent de temps à autre les membres du public à adopter ces animaux.



© AP Images/The Salt Lake Tribune, Judy Fahys

Un guide (en bas à droite) accompagne un groupe de touristes en randonnée dans le parc national d'Arches dans l'Utah. Ce paysage insolite porte la marque de millions d'années de phénomènes géologiques : on y trouve la plus grande densité d'arches naturelles au monde.

Le parc national d'Acadie, sur la côte du Maine au relief accidenté, a été le premier espace à être désigné parc national à l'est du Mississippi. Inquiet de voir le développement empiéter sur la beauté naturelle des lieux, au début du xx^e siècle, un protecteur de l'environnement prévoyant a fait don de terres au gouvernement des États-Unis pour qu'il crée le parc.



National Geographic/Getty Images



NPS Photo by Peter Craig

Le chirurgien bagnard (*Acanthurus triostegus*) nage en compagnie de chétodons à selle (*Chaetodon ephippium*) dans le parc national des Samoa américaines, dont les eaux chaudes et limpides abritent près d'un millier d'espèces de poissons. Ce parc insulaire national, désigné comme tel en 1993, ajoute une forêt paléotropicale humide, le décor d'une île du Pacifique et les écosystèmes des récifs de coraux au réseau des parcs des États-Unis.

Ce geyser du parc national de Yellowstone, baptisé «Old Faithful» (le Vieux Fidèle), tire son nom du fait que ses éruptions (une vingtaine par jour) sont prévisibles dans 90 % des cas. «Old Faithful» fait partie d'une vaste gamme de phénomènes géothermiques présents dans ce parc qui chevauche le Wyoming, l'Idaho et le Montana. On y trouve les phénomènes géothermiques les plus divers au monde.



NPS Photo by Sandi Kinzer



© AP Images

Le parc des Great Smoky Mountains, à la frontière du Tennessee et de la Caroline du Nord, tire son nom de la brume qui serait produite par les vastes forêts recouvrant ces montagnes. Il recèle un environnement naturel parmi les plus purs de l'est des États-Unis ainsi qu'une faune et une flore extrêmement variées. La diversité de la culture américaine est un autre aspect du pouvoir de séduction qu'exerce ce parc, jadis le pays de tribus indiennes et des pionniers aventureux en chemin vers la conquête de l'Ouest.



© AP Images/NPS, Gary Berdeaux

Le parc national de Mammoth Cave recèle le réseau de cavernes le plus long au monde, et dont près de 600 kilomètres ont été cartographiés. Creusés dans la terre par des forces géologiques qui se manifestèrent pour la première fois il y a dix millions d'années, ses tunnels et ses galeries n'ont pas encore été tous explorés.



© AP Images/Gillette News-Record, Stephen Berend

Le monument national de la Tour du diable (Devil's Tower) est situé dans le nord-est du Wyoming. Sa création figure dans les légendes d'une vingtaine de tribus américaines, et c'est un lieu sacré pour beaucoup d'entre elles. Ce monolithe apparaît dans le film de science-fiction *Rencontres du troisième type*, tourné en 1977.



© AP Images/John Heilprin

Des formations géologiques fantastiques, résultant de l'action des éléments climatiques et de l'érosion, attirent les touristes dans le parc national de Bryce Canyon, dans l'Utah.



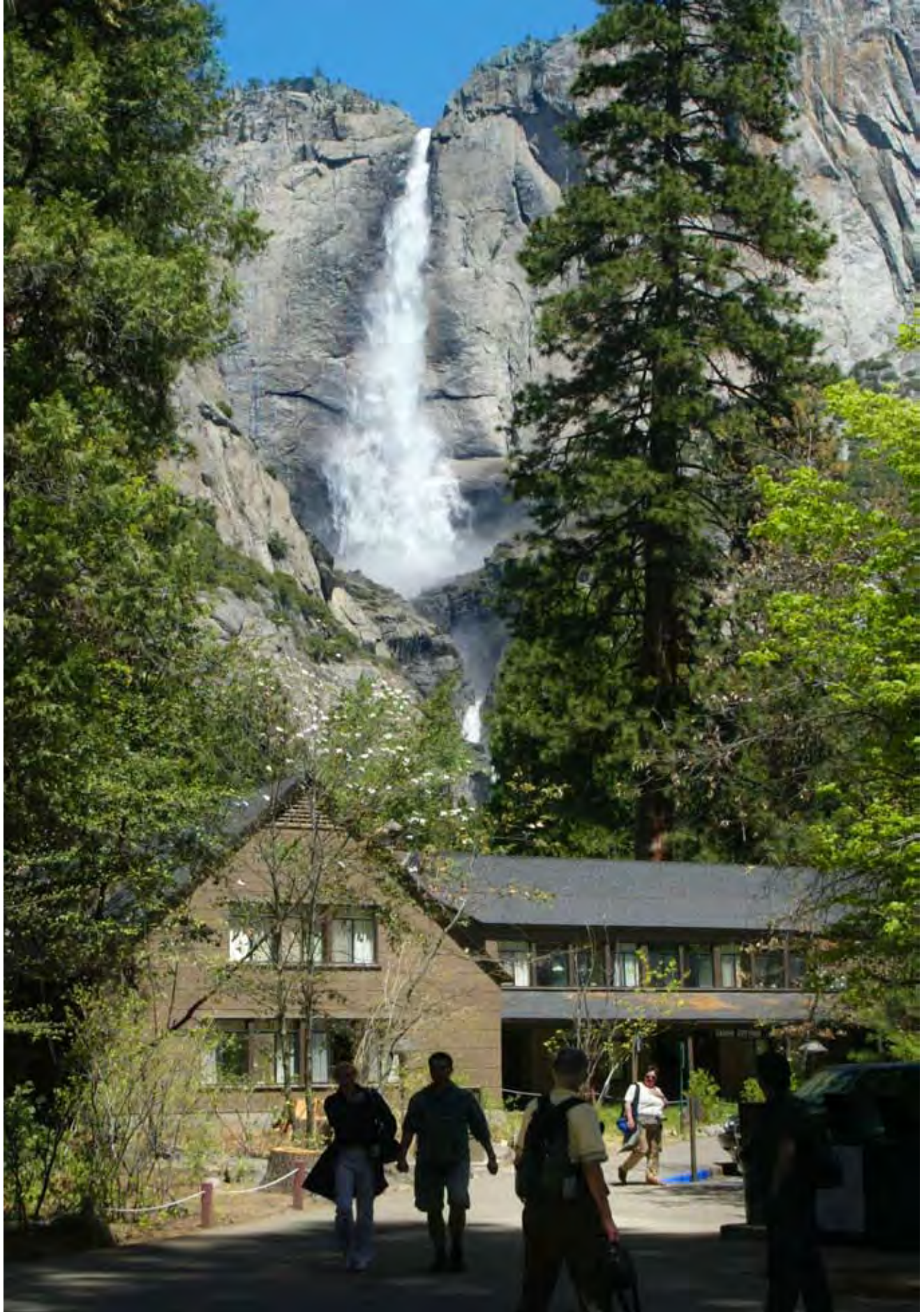
© AP Images/Ben Margot

Cette falaise imposante, dans le parc national de Yosemite, a été baptisée « El Capitán ». Elle est bien connue des varappeurs pour sa difficulté.



© AP Images/jeff Chiu

Les daims hantent les prairies du parc national de Yosemite, en Californie. La présence des mouflons est moins visible parce qu'ils préfèrent les habitats alpins, difficiles d'accès. Il n'en reste qu'une petite colonie à Yosemite, et ces animaux sont considérés comme une espèce menacée de disparition.



© AP Images/Fresno Bee, Mark Crosse

Ruisseaux et falaises se conjuguent pour faire des chutes d'eau l'une des principales attractions du parc national de Yosemite, en Californie.



© AP Images/Paul Hugus

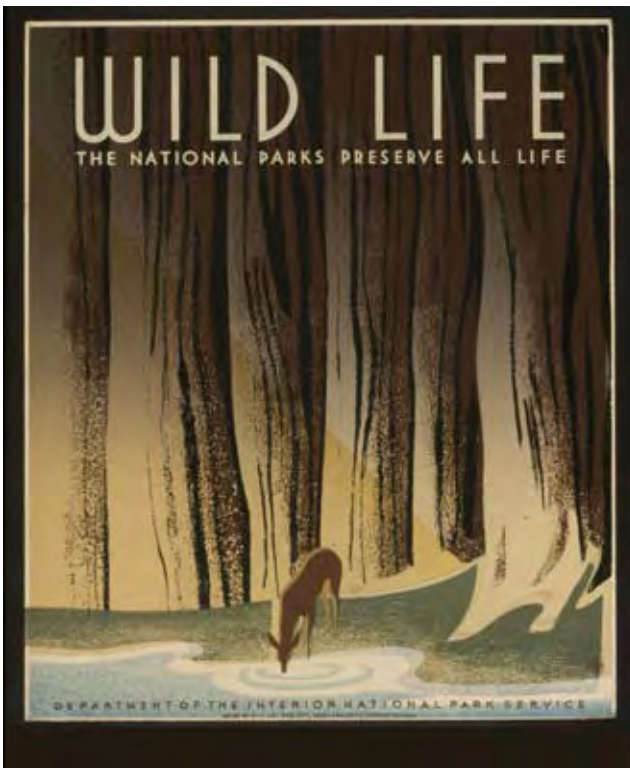
Du haut d'un rocher, un randonneur solitaire contemple la dernière section, dans le Maine, du sentier des Appalaches, long de 3460 kilomètres. L'un des défis ultimes pour les randonneurs aux États-Unis, ce sentier sinueux traverse quatorze États dans sa direction nord-sud, longeant une chaîne de montagnes parmi les plus vieilles au monde. Le sentier des Appalaches et celui de la crête du Pacifique, qui se déroule sur 4 186 kilomètres du Canada au Mexique, ont été les premiers à être protégés par la loi relative au réseau national des pistes et sentiers des États-Unis.

Considérations esthétiques et scientifiques dans les parcs nationaux des États-Unis

Richard West Sellars

Les principes scientifiques complexes qui régissent le monde naturel étaient mal compris à l'époque de la création des premiers parcs nationaux aux États-Unis. Au fil des ans, ces vastes espaces publics réservés ont été gérés par une bureaucratie qui ne comprenait pas vraiment leur écologie. Des dizaines d'années se sont écoulées avant que les gardiens des ressources les plus précieuses du pays n'accordent aux principes scientifiques la place qui leur est due.

*Richard West Sellars est un historien du Service des parcs nationaux, aujourd'hui à la retraite, et l'auteur de l'ouvrage *Preserving Nature in the National Parks: A History* (Yale University Press, 1997). Il a été président de la société *George Wright*, organisme de défense de l'environnement à vocation internationale et nommé en hommage au biologiste qui a fondé les programmes scientifiques du Service des parcs nationaux relatifs aux ressources naturelles.*



Une affiche du Service des parcs nationaux datant de la fin des années 1930 prône la préservation de toutes formes de vie, mais des dizaines d'années s'écoulèrent avant que les pratiques de gestion ne respectent pleinement les communautés naturelles présentes dans les parcs.

C'est en qualité d'historien que j'ai commencé à travailler pour le Service des parcs nationaux, en 1973. Nouvel employé de cette vénérable institution, je supposais que ses biologistes étaient les premiers responsables de la gestion des parcs de renommée nationale, tels ceux de Yellowstone, des Everglades et des Great Smoky Mountains, dont les merveilles naturelles sont à la vue de tout un chacun. Assurément, les considérations écologiques devaient figurer au premier plan de la prise des décisions concernant les parcs. Comme j'étais naïf!

Ce n'est que bien plus tard, dans les années 1990, quand j'ai rédigé l'histoire de la gestion de la nature dans les parcs nationaux, que j'ai compris à quel point les biologistes avaient dû se battre pour promouvoir une gestion soucieuse de l'écologie. Pendant des dizaines d'années, ils s'étaient opposés aux grands pontes du Service des parcs, lesquels se préoccupaient avant tout de protéger l'aspect esthétique des lieux afin d'attirer les touristes.

La différence de leur point de vue sur la gestion des parcs reflète le dilemme central, et constant, des parcs nationaux aux États-Unis : que faut-il au juste préserver dans un parc au profit des générations futures ? Est-ce le côté pittoresque lui-même – les magnifiques paysages que nous offrent les forêts et les prairies, les hautes montagnes, les fleurs sauvages et les animaux spectaculaires ? Ou y a-t-il autre chose ? Faut-il aussi préserver la totalité du système naturel d'un parc, c'est-à-dire non seulement les supervedettes biologiques et pittoresques, mais aussi la vaste gamme des espèces plus discrètes, tels les herbes et les champignons telluriques ?

Ces quelques dernières dizaines d'années, une autre considération est venue s'ajouter à l'équation : de plus en plus souvent, les parcs passent pour avoir une importance écologique vitale pour la planète, pour être aussi importants au niveau planétaire, à leur façon, que l'est la forêt amazonienne.

Certes, la majestueuse beauté des parcs nationaux crée l'impression que l'aspect esthétique est à lui seul la raison pour laquelle ces lieux ont de la valeur et sont dignes d'être protégés. De fait, c'est bien la préservation à caractère esthétique qui fut le principal facteur de

Bibliothèque du Congrès. Division des compositions graphiques et photographiques.



Photo du Service des parcs nationaux

Construit dans le parc national de Yellowstone en 1904, l'hôtel «Old Faithful Inn» fait venir les touristes, mais à l'époque l'industrie du bâtiment ne se souciait guère de l'empreinte écologique qu'elle laissait.

l'établissement des premiers parcs nationaux – Yellowstone en 1872, suivi de Séquoia et de Yosemite en 1890. Outre une topographie spectaculaire, c'étaient les éléments les plus visibles de la nature qui retenaient l'attention du public – les forêts et les fleurs sauvages l'emportaient sur les souris et les salamandres. À la fin du XIX^e siècle, les sciences écologiques étaient encore mal comprises. Et si de nombreuses communautés écologiques importantes furent incluses dans les limites parcs, c'est le hasard qu'il faut remercier : il se trouvait tout bonnement qu'elles étaient présentes dans les espaces dont il avait été décidé qu'ils seraient protégés pour leur aspect esthétique, la belle « façade » de la nature.

GESTION DE LA FAÇADE : PRIORITÉ AU PITTORESQUE

En 1916, le Congrès créa le Service des parcs nationaux et lui donna pour mission de coordonner

la gestion du réseau de ces parcs, dont le nombre allait croissant. La loi adoptée rendait obligatoire la conservation de l'aspect pittoresque, des objets naturels et de la faune et de la flore sauvages, et elle stipulait que le public devrait jouir de ces attractions de manière à laisser les parcs « intacts pour la jouissance des générations futures ». La finalité de cette loi a toujours été ambiguë puisqu'elle donnait le feu vert tant à la préservation qu'aux usagers. Mais dans la réalité, l'ordre de garder les parcs « intacts » s'appliquait presque exclusivement aux éléments pittoresques et non aux éléments subtils de leurs communautés écologiques.

En développant les parcs pour que les touristes aient accès aux célèbres attractions pittoresques, les premiers responsables et leurs successeurs privilégiaient la recherche d'une harmonie visuelle entre les nouvelles constructions et le décor naturel. Ils préparèrent des terrains de camping, construisirent de grands hôtels et aménagèrent des routes

touristiques qui traversaient les parcs. Ingénieurs et architectes-paysagistes situèrent bien des premiers hôtels, musées et autres établissements pratiquement sur les lieux mêmes les plus remarquables, mais en les construisant dans un style architectural rustique, à l'aide de lourds rondins et de la pierre, pour que leurs structures donnent l'impression de se fondre dans le paysage naturel. De même, les routes d'accès et les ponts qu'ils construisirent s'harmonisaient avec le décor naturel.

Sensibles à ces facteurs visuels, les promoteurs des parcs de cette époque ne prêtaient pratiquement aucune attention aux processus écologiques. Les gestionnaires s'opposèrent toutefois à un certain nombre d'intrusions majeures – chemins de fer, barrages et réservoirs. En outre, ils protégeaient les forêts ainsi que la faune et la flore sauvages attrayantes, en particulier les grands mammifères charismatiques. Ainsi, si l'on oublie un instant les installations touristiques, les montagnes et les vallées des parcs étaient maintenues dans leur état naturel, avec leurs forêts touffues et leurs prairies verdoyantes.

Mais on peut sauvegarder le pittoresque sans trop se soucier des considérations scientifiques, et c'est ainsi que furent adoptées des pratiques peu judicieuses d'un point de vue écologique : introduction d'espèces exotiques et non indigènes ; suppression des incendies de forêt pour éviter que les paysages pittoresques ne soient dénaturés ; éradication des pumas et des loups, qui s'en prenaient aux autres mammifères ; et recours aux insecticides pour que les forêts pittoresques ne soient pas infestées ni mises à nu par les insectes indigènes.

« La gestion de la façade » devint ainsi la norme acceptée – on gérait les parcs dans un souci esthétique pour que le public puisse en jouir, mais sans vraiment en comprendre les conséquences écologiques. En ce qui les concernait, les responsables portaient du principe que les parcs resteraient « intacts pour la jouissance des générations futures », comme l'avait demandé le Congrès, tant que le développement ne compromettrait pas leurs aspects esthétiques.

PRÉOCCUPATIONS ÉCOLOGIQUES

Vers le milieu des années 1920, les biologistes des parcs commencèrent à se rendre compte que la flore et la faune s'inséraient dans de vastes complexes écologiques tous reliés entre eux. Pour autant, le Service des parcs nationaux tenait si peu en estime la gestion scientifique fondée sur la recherche que les premiers programmes

de sciences naturelles, finalement mis en place en 1929, furent financés à titre personnel par un riche biologiste du Service, George Wright. Le Service des parcs ne tarda pas à prendre la relève, mais le décès prématuré de George Wright, à la suite d'un accident de voiture au début de l'année 1936, réduisit considérablement l'influence croissante des biologistes dont il était le chef de file.

Près de trente années s'écoulèrent avant que les biologistes – confrontés à un organisme traditionaliste – ne soient en mesure de renouveler leurs efforts visant à influencer la gestion des parcs. Cette fois, c'est à l'extérieur qu'ils trouvèrent un appui. Dans un rapport publié en 1963, l'Académie nationale des sciences tira à boulets rouges contre le Service des parcs et préconisa le recours à une recherche scientifique intensive pour gérer les parcs de manière à préserver leurs systèmes écologiques. Elle fit observer que les parcs étaient un « système de plantes, d'animaux et d'habitats interconnectés » et nota qu'il fallait les considérer comme des « banques biologiques ». Le rapport ne laissait pas le moindre doute : il ne fallait pas se contenter de gérer les parcs en se souciant uniquement de leur côté pittoresque.

En 1963 également, une commission consultative spéciale présidée par le professeur Starker Leopold, de l'université de Californie, l'un des grands biologistes de son époque, publia le document qui eut le plus d'influence sur la gestion des parcs depuis la loi de 1916 portant création du Service des parcs nationaux. Le rapport Leopold mit en relief la nécessité d'améliorer la gestion écologique et il recommanda que chacun des grands parcs naturels présente « une vignette de l'Amérique primitive ». Dans chaque parc, les communautés naturelles vivantes devaient être « préservées ou, le cas échéant, recrées autant que possible dans l'état dans lequel elles se trouvaient le jour où le premier homme blanc est arrivé sur les lieux », précise le rapport.

Cette approche reflétait une prise de conscience des grands changements écologiques liés aux actions des Américains d'origine européenne et à leur technologie. Dans les grands parcs naturels, là où cela serait possible, on tenterait d'inverser ces changements par le biais de la restauration de l'écologie. Le rapport Leopold jeta ainsi les bases de la fusion d'une gestion de la façade et d'une gestion écologique. La scène primitive qui serait reconstituée serait prise en compte autant pour l'amélioration de son intégrité écologique que pour sa beauté physique. Ce qui sous-tendait cet effort, c'était le sentiment urgent que la diversité biologique des parcs était vouée à la disparition



© AP Images/The Daily Inter Lake, Jennifer Demonte

Le *nolina bigelovii*, dans le parc national de Glacier, au Montana, est une plante indigène de la région des montagnes Rocheuses. Les ours mangent cette plante au printemps (d'où son nom de *beargrass* en anglais) et ils s'en servent aussi pour se faire un nid dans leur tanière. Les pratiques de gestion en place depuis plusieurs dizaines d'années tentent de préserver tous les éléments qui font partie du cadre naturel des parcs, qu'il s'agisse de plantes délicates, d'insectes ou des pics majestueux des montagnes.

en l'absence d'un changement de méthode, quand bien même la majesté des lieux resterait inchangée.

L'influence durable du rapport Leopold s'explique en partie par le fait qu'il présentait des questions écologiques complexes de manière persuasive. Fait plus subtil encore, sa conception d'une Amérique primitive faisait vibrer la fibre romantique et patriotique en suggérant l'idée d'une vision digne « du Nouveau Monde » – les parcs étaient assimilés à une terre vierge. Le Service des parcs voulait croire dur comme fer à cette vision et la présenter au public. Elle s'apparentait aux raisons culturelles les plus profondes de l'existence même des parcs – et ancrées dans le nationalisme romantique qui a toujours inspiré le public à soutenir ces espaces réservés, les hautes montagnes et les vastes étendues demeurant des symboles géographiques puissants des origines nationales et de la destinée nationale, vestiges de l'époque des pionniers.

Le rapport Leopold apporta de l'eau au moulin des biologistes du Service des parcs qui souhaitaient l'adoption de certaines pratiques de gestion. En s'inspirant de la recherche sur la gestion des incendies, les responsables des parcs appliquèrent des pratiques visant à imiter les effets des feux de friches naturels. En outre, ils mirent fin aux programmes d'épandage d'insecticides et renforcèrent la protection des prédateurs indigènes. Ils s'efforcèrent également de réduire les populations d'espèces exotiques particulièrement destructrices tout en réintroduisant les espèces indigènes.

Par ailleurs, la gestion des ressources naturelles des parcs reçut un coup de pouce du Congrès, qui adopta notamment la loi sur le milieu sauvage (Wilderness Act, 1964) et la loi sur les espèces menacées de disparition (Endangered Species Act, 1973). Ces lois, et d'autres encore, en particulier la loi sur la politique environnementale nationale (National Environmental Policy Act) de 1969, contribuèrent à améliorer la gestion des parcs et elles placèrent les pratiques du Service des parcs dans la ligne de mire du public, qui commença même à participer à la planification des parcs.

Pour autant, le mouvement environnemental des années 1960 et 1970, auquel le rapport Leopold et celui de l'Académie des sciences avaient donné de l'impulsion, ne parvint pas à modifier en profondeur les priorités traditionnelles du Service des parcs, fondées sur le maintien de l'aspect pittoresque, mais superficiel, de la nature. En dehors de la communauté des écologistes, les appels répétés en faveur de l'élargissement des programmes de recherche, essentiels à une saine gestion écologique, ne

bénéficièrent pas d'un appui suffisant de la part du Service des parcs, du Congrès ni du public.

L'IMPÉRATIF DES RESSOURCES NATURELLES

Vers la fin du XX^e siècle, face aux dangers croissants que posent le réchauffement de la planète, l'accroissement démographique et la destruction des habitats, le recul de la diversité biologique à travers le monde éclaira d'un jour nouveau le concept des parcs nationaux en tant que laboratoires écologiques et « fonds génétiques ». Les scientifiques et des catégories de plus en plus vastes de la population américaine se mirent à voir dans les parcs nationaux des espaces importants pour la santé écologique de la planète – en tant que réservoirs de matériel génétique et de réserves naturelles, véritables remparts contre les changements irréversibles ou la disparition des espèces.

En 1997, je publiai le fruit de mes recherches sur la genèse des parcs dans un ouvrage intitulé « Preserving Nature in the National Parks: A History » – et qui contient une analyse de la gestion des ressources naturelles parfois très critique à l'égard du Service des parcs nationaux. En réponse, ce dernier se mit presque immédiatement à planifier une nouvelle initiative en la matière, assurément ambitieuse, et qui est connue sous le nom d'« impératif des ressources naturelles ». Annoncée en août 1999, elle obtint l'appui du Congrès, auprès tant des républicains que des démocrates. Au total, cette initiative bénéficia de l'accroissement des fonds le plus important, et de loin, qui ait jamais été octroyé à la gestion des ressources naturelles et à la dotation du Service des parcs nationaux en effectifs.

D'une envergure impressionnante, elle vise à acquérir, à appliquer et à diffuser les connaissances scientifiques parmi les professionnels et le grand public dans le cadre de la poursuite des objectifs liés aux ressources naturelles et en vue de l'amélioration des parcs et de la société. Elle prévoit notamment la mise en place de programmes accélérés visant à répertorier les espèces indigènes des parcs, qu'elles soient terrestres ou aquatiques ; le suivi de leur état ; et la protection et la restauration des populations menacées ainsi que l'élimination des espèces non indigènes. En outre, cette initiative prône le renforcement de la surveillance de la pollution de l'air et de l'eau. La formation des employés du Service des parcs nationaux a joué un rôle de premier plan à cet égard, et il en va de même de l'accroissement des possibilités offertes au public désireux de jouir des ressources naturelles des parcs,

d'apprendre à les connaître et de les préserver.

Cette initiative en faveur des ressources naturelles ouvrit une ère nouvelle dans la gestion des parcs nationaux. Les partisans de la gestion de la façade et ceux de la gestion scientifique se comprennent et coopèrent comme ils ne l'avaient encore jamais fait. Fait significatif, le Service des parcs est aujourd'hui mieux placé, grâce à cette initiative, pour faire face aux menaces environnementales de notre siècle. Enfin, au Congrès comme dans le Service des parcs nationaux et dans la perception collective de la nation, l'accent que met l'initiative sur l'intégrité de l'environnement naturel des parcs a donné naissance à une interprétation plus vaste, et plus cohérente d'un point de vue écologique, de la mission définie par le Congrès en 1916, celle qui consiste à laisser les parcs « intacts pour la jouissance des générations futures ». ■

Les opinions exprimées dans le présent article ne reflètent pas nécessairement les vues ni la politique du gouvernement des États-Unis.

Les parcs peuvent changer une nation

Alvaro Ugalde



Photo de Rick Stanley

Des hauteurs de la péninsule d'Osa, on voit au soleil couchant la forêt tropicale humide s'étendre de Golfo Dulce à l'océan Pacifique.

En 1969, un jeune étudiant costaricain en biologie arrive aux États-Unis pour y découvrir les parcs nationaux. En 1970, il devient le deuxième employé du tout nouveau réseau des parcs nationaux de son pays. Examinant l'historique des parcs du Costa Rica, créés voilà près de quarante ans, Alvaro Ugalde divise l'histoire du Costa Rica en deux phases: avant et après l'engagement pris par la population de préserver la biodiversité unique du pays pour les générations à venir.

Alvaro Ugalde est considéré comme le père fondateur des parcs du Costa Rica, dont il a été deux fois le directeur national. Figure de proue d'importantes organisations de défense de l'environnement, il a été nommé l'un des principaux écologistes du siècle par l'hebdomadaire Time en 1999.

En 1969, plusieurs mois durant, je me suis familiarisé avec les parcs nationaux des États-Unis, ayant été invité à participer au Séminaire international sur les parcs nationaux et réserves équivalentes, dans le cadre duquel j'ai eu l'occasion, avec environ vingt-cinq autres personnes sélectionnées à travers le monde, de me rendre dans plusieurs de ces vastes espaces. Nous avons rencontré des gardiens de parcs, des biologistes, des concessionnaires – toutes sortes de gens qui travaillent dans ce domaine.

Il ne faut pas croire que j'avais l'intention de faire carrière dans le service des parcs du Costa Rica pour la bonne raison qu'il n'y en avait pas à l'époque. Mais quand je suis retourné dans mon pays, notre Congrès avait voté une loi portant création d'un réseau de parcs. Je me suis donc porté volontaire, pendant six mois, pour participer à la mise en place de ce projet dès les premiers temps, et j'ai



Photo de Rick Stanley

L'ara rouge est un oiseau de la famille des psittacidés, présent dans les forêts tropicales humides du Costa Rica et des habitats similaires de la région. Également appelé ara macao, cet oiseau au plumage de couleurs vives niche dans la strate supérieure du couvert des forêts tropicales, caché par l'épais feuillage qui le protège des prédateurs.

ensuite été la deuxième personne à être embauchée par le service des parcs, en 1970.

Mon collègue, Mario Boza, la première personne à être recrutée, avait lui aussi participé au voyage d'étude qu'avait organisé le Service des parcs nationaux des États-Unis. Notre séjour nous avait aidés à envisager un système dans lequel il serait possible de gérer les parcs, d'assurer leur fonctionnement, d'accueillir les visiteurs et de préserver les terres et la nature. Je n'ai jamais oublié que c'est le système américain qui a nous fait comprendre la vue d'ensemble.

Étant biologistes, nous savions que la protection de la biodiversité de notre pays devait être la principale fonction de nos parcs. Notre petit pays, qui représente tout juste le tiers d'un pour cent de la masse terrestre de la planète, abrite cinq pour cent de toutes les espèces qui existent au monde. À l'époque, le mot « biodiversité » n'était pas encore entré dans le vocabulaire, mais les nombreuses formes de vie tropicale de notre pays étaient étudiées depuis des dizaines d'années. Mes professeurs à l'Université du Costa Rica étaient des esprits éclairés qui avaient su nous transmettre un certain sens de l'écologie et de l'évolution. Mais dans le même temps, nous nous

rendions compte que notre pays se développait à une vitesse fulgurante.

PRÉSERVER LE COSTA RICA

Voilà ce qui nous inspirait tandis que nous nous sommes mis à convaincre les Costaricains du travail qu'il fallait accomplir pour créer ces parcs et préserver les éléments uniques de notre pays. Nous expliquions à la population que nous devons garder l'identité du Costa Rica, qu'un pays dénudé de ses forêts comme de sa faune et de sa flore sauvages n'était pas le Costa Rica. Il nous fallait créer des parcs et des réserves naturelles pour ne pas hypothéquer l'avenir, pour laisser à nos enfants le pays tel qu'il était réellement. Nous n'avons pas eu trop de mal à faire passer ce message dans tout le pays. Le développement que l'industrie touristique connaîtrait en conséquence n'était qu'une raison secondaire.

On pourrait présenter l'histoire du Costa Rica en deux phases, celle d'avant les parcs et celle d'après. Le pays a en effet changé du tout au tout quelques années seulement après la création de ces espaces. Il n'y a pas un Costaricain qui ne soit pas conscient aujourd'hui

de la richesse naturelle du pays et de l'importance de sa conservation, et rares sont ceux qui ne tirent pas un avantage quelconque des efforts déployés au titre de la protection de l'environnement. Nous avons changé le cours de la nation et l'économie du pays en construisant des parcs et des réserves. Un nouveau paradigme du développement nous guide, et le pays n'est pas ce qu'il était il y a quarante ans.



Photo de Rick Stanley

Les organes de la cochranella, grenouille originaire d'Amérique centrale, sont visibles à travers sa peau, qui est transparente.

Avant 1970, les aires naturelles protégées n'existaient pas, et la plupart des espaces naturels subissaient des pressions liées aux activités minières, à la chasse et à l'exploitation forestière, en particulier dans des endroits tels que la péninsule d'Osa, dont la beauté n'a pas d'égal dans tout l'univers! Je le dis parce que c'est un lieu incroyablement beau et dont la biodiversité est extraordinaire. Depuis que nous avons commencé à sauver Osa, nous avons retenu l'attention du monde. Aujourd'hui, les gens viennent voir la péninsule, et son économie n'a rien à voir avec les mines et l'exploitation forestière. C'est la nature qui est la cheville ouvrière de l'économie.

Aujourd'hui, le Costa Rica continue de se heurter à des difficultés alors même que le système que nous y avons établi prend de la maturité. À l'intérieur des parcs, la chasse pose problème, et il y a parfois des incendies de forêt. Mais c'est à l'extérieur des parcs que la situation est plus préoccupante. Quand un village voisin est la cible d'un développement effréné, les effets d'un manque de gouvernance, de l'insuffisance des contrôles et d'une piètre coordination entre les ministères et autres organismes publics ne tardent pas à se faire sentir. Les immeubles poussent comme des champignons, l'eau est polluée et le

traitement des eaux usées fait défaut – bref, la situation n'est pas brillante. C'est ce qui se produit tout près de certains parcs, et c'est l'un des grands problèmes qui se posent actuellement, en sus des effets négatifs du changement climatique qui se pointent à l'horizon.

SAUVER LA PLANÈTE

Autrefois, on ne savait pas que la planète était en danger. Aujourd'hui, nous ne sommes plus ignorants. Le comportement collectif de l'humanité est à l'origine d'une source collective de dangers pour la planète : réchauffement climatique, détérioration de la biosphère, disparition d'espèces, fonte des neiges aux pôles, etc.

Dans mon pays, les inondations sont devenues plus fréquentes, et les périodes sèches plus longues. Les changements climatiques sont responsables de la création de zones plus sèches, si bien que certaines espèces des écosystèmes des plaines basses gagnent aujourd'hui les montagnes. On voit des toucans là où ils étaient absents naguère, et il en va de même des fourmis. Ces changements se répercutent à travers la chaîne de la vie. Nous tentons de protéger notre biodiversité dans les parcs, mais les conséquences se font sentir dans l'ensemble du pays. Au Costa Rica, nous avons beaucoup fait pour établir des aires protégées, mais celles-ci ne sont encore que des îlots autour desquels les problèmes environnementaux prennent de l'ampleur.

Nous ne pouvons plus détourner notre regard des menaces qui pèsent sur la planète ; ce luxe ne nous est plus permis. Repousser le moment d'agir face au réchauffement de la Terre revient à dire que nous ne nous soucions pas de la qualité de la planète et des conditions de vie que nous laisserons à nos enfants. Mais de nature optimiste, je suis fermement convaincu que si nous passons tous à l'action – individus, familles, collectivités, gouvernements – et que nous le faisons dès maintenant, la planète réagira à notre sollicitude et nous prévaudrons! ■

O2 For Life Rainforest Foundation a fourni des informations qui ont servi de base à la rédaction de cet article. Cette fondation a pour mission d'œuvrer à la conservation et à la protection de la nature tropicale, et elle protège plus de 200 hectares dans la région d'Osa.

Les opinions exprimées dans le présent article ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

Travailler pour la postérité

Chris Barter



Je suis le chef d'une équipe d'entretien des sentiers du parc national d'Acadie. Nous nous mettons en route à six heures du matin et rentrons à quatre heures de l'après-midi. Nous passons la plupart de notre temps à couper, à déplacer, à construire dans la pierre – mais pas avant d'avoir transporté toutes nos affaires et nos outils sur notre lieu de travail. C'est un travail manuel difficile, qui exige des compétences dont la maîtrise prend des années, mais que pratiquement aucun d'entre nous n'échangerait pour rien au monde. J'ai commencé à faire partie de l'équipe d'entretien pendant mes vacances d'été, quand j'étais étudiant, et dix-neuf ans plus tard je suis toujours à la tâche. Je fais un métier que j'adore.

Bien sûr, il y a la beauté des lieux. L'Acadie regorge de montagnes aux pentes escarpées qui se dressent au bord de l'océan, de forêts tranquilles, d'oiseaux chanteurs, de cerfs qui frémissent dans les sentiers, de plongeurs imbrins qui glissent sur un lac... Le travail lui-même procure une profonde satisfaction : nous réparons des marches et des chemins en pierre construits à la main il y a 80 ans, voire un siècle, appliquant les méthodes d'antan et animés du même objectif que visent les tailleurs de pierre depuis l'ère des pyramides : construire quelque chose de durable et qui continuera d'être utile bien longtemps après que nous ne serons plus.

Ce dont je tire le plus de satisfaction, c'est de voir les visiteurs gravir avec aise un escalier que nous avons construit ou flâner le long d'un pont-jetée qui surmonte une aire boueuse, tout en s'émerveillant du panorama ou en pointant quelque chose du doigt vers le ciel, sans se soucier du sentier. Dans ces moments-là, je me rends compte qu'ils n'ont pas besoin de s'en préoccuper parce que nous avons pris soin du sol qu'ils foulent aujourd'hui, et qui sera foulé dans cent ans encore, afin qu'ils puissent se concentrer sur des choses plus importantes, tels les montagnes aux pentes escarpées qui se dressent au bord de l'océan, les forêts tranquilles, les oiseaux chanteurs, les cerfs qui frémissent dans les sentiers, les plongeurs imbrins qui glissent sur un lac.

Chris Barter est le superviseur d'une équipe d'entretien des sentiers du parc national d'Acadie, situé dans le Maine. L'article ci-dessus est paru dans le guide du réseau des parcs des États-Unis. Pour tout renseignement complémentaire sur les parcs nationaux, consulter le site OhRanger.com.

Les parcs nationaux des États-Unis

Chronologie



Le président Theodore Roosevelt, lui-même grand amateur de sorties en plein air, au parc national de Yellowstone en 1903. Il signa en 1906 la loi sur les monuments anciens, qui visait à protéger les monuments historiques et structures précolombiennes.

NIPS Photo

1872

Le Congrès américain décide de la création du parc national de Yellowstone, sur plus de 800 000 hectares de terres du Wyoming et du Montana. Il s'agit d'un « parc public ou terrain de loisirs mis à la disposition de la population à des fins récréatives ».

1890-1916

Le Congrès autorise la création de treize autres parcs aux paysages spectaculaires, dont les parcs nationaux de Mount Rainier dans l'État du Washington, de Yosemite en Californie et de Rocky Mountain au Colorado. Tous les sites ainsi désignés se trouvent dans l'Ouest américain.

1906

L'adoption de la loi intitulée *Antiquities Act* (loi relative aux monuments anciens) reconnaît l'importance de préserver les sites amérindiens précolombiens et donne aux présidents américains carte blanche pour déclarer comme monuments nationaux des sites importants. En 1909, 18 sites avaient été inscrits sur la liste des monuments nationaux par le président Theodore Roosevelt.

1916

Le Congrès adopte une loi portant création du Service des parcs nationaux, qui relève du ministère américain des affaires intérieures et des domaines et a pour mission de gérer les 35 parcs et monuments dépendant de ce ministère.

1926

Le Congrès autorise la création des parcs nationaux de Shenandoah, Great Smoky Mountains et Mammoth Cave dans les Appalaches. L'établissement de parcs dans l'est des États-Unis permet à une plus grande partie de la population de profiter des parcs et accroît le soutien accordé au système des parcs au Congrès.



NIPS Photo

Au début du xx^e siècle, date approximative à laquelle cette photographie a été prise à Yellowstone, les voitures à cheval étaient le seul moyen de transport sur les routes cahoteuses.



Collection photographique historique du NPS

Sur une photo prise peu après l'admission dans le parc des premières automobiles, des voitures longent le rivage du lac Sylvan dans le parc national de Yellowstone. Premier parc national établi en 1872, ce parc, situé principalement dans le Wyoming, abrite une faune et une flore très diverses et un assortiment extraordinaire de geysers et de sources d'eau chaude.

1930

Pour la première fois, des lieux sont inscrits sur la liste des parcs pour leur importance dans l'histoire nationale plus que pour leur beauté naturelle. Il s'agit notamment du lieu de naissance de George Washington en Virginie et de l'endroit où les Anglais se sont rendus aux forces américaines en 1783, mettant ainsi fin à la guerre d'Indépendance.

1933

La gestion des parcs et des monuments nationaux est regroupée au sein du Service des parcs nationaux, qui s'occupe dorénavant de sites relevant auparavant du ministère de la Guerre et du Service des forêts.

Le Corps civil de conservation (CCC) est créé dans le cadre du programme du New Deal, mis en place par le président Franklin D. Roosevelt pour lutter contre la dépression économique. En l'espace de quelques années, plus de 120 000 membres du CCC construisent dans les parcs nationaux des pistes de randonnée, des chalets et des installations touristiques.

1935

La loi intitulée *Historic Sites Act* (loi sur les sites historiques) est adoptée. Elle porte création d'une « politique nationale de préservation, pour l'usage du public, des lieux, bâtiments et objets historiques revêtant une importance sur le plan national, sources d'inspiration et d'intérêt pour le peuple des États-Unis ». Le Service des parcs nationaux est doté de vastes pouvoirs afin de mettre en œuvre cette politique.

1936

La loi intitulée *Park, Parkway, and Recreation Study Act* (loi sur l'étude des parcs, routes naturelles et loisirs) est adoptée. Elle permet au Service national des parcs de coopérer avec d'autres organismes publics pour planifier des routes et des installations dans les parcs, à l'échelle fédérale, étatique et locale.

1941-1945

La Seconde Guerre mondiale réduit considérablement le budget accordé aux parcs, ainsi que les visites du public dans les parcs.

1958-1962

Le Congrès établit la Commission d'études des loisirs en plein air, chargée d'effectuer une étude quadriennale portant sur plusieurs questions : les désirs et besoins du peuple américain en matière de loisirs en plein air, les possibilités de loisirs existants pour répondre à ces besoins et les mesures et programmes nécessaires à l'avenir.



En 1968, le président Lyndon Johnson promulgua des lois portant création du Système national de pistes de randonnée et du Système national de rivières sauvages et touristiques.

© AP Images/Charles Tashari

1963

Un comité consultatif dirigé par le biologiste A. Starker Leopold recommande de réformer en profondeur la gestion des ressources naturelles et des systèmes écologiques pratiquée par le Service national des parcs

1964

La loi intitulée *National Wilderness Preservation System Act* (loi sur le système de préservation de la nature sauvage nationale) est adoptée. Elle vise à protéger les zones « où la terre et ses formes de vie ne sont pas encombrées par l'homme, où l'homme lui-même n'est qu'un visiteur qui ne fait que passer ».

1965

La loi intitulée *Land and Water Conservation Fund Act* (loi sur le fonds de préservation de la terre et de l'eau) est adoptée. Elle permettra par la suite d'affecter à l'acquisition de parcs fédéraux et étatiques une partie des recettes provenant de la vente de billets d'entrée et de biens excédentaires et d'autres sources de revenus.

1966

La loi intitulée *National Historic Preservation Act* (loi sur la préservation des sites historiques nationaux) place tous les parcs historiques sur le registre national des lieux historiques et autorise les responsables de la préservation, à l'échelle étatique et fédérale, à passer en revue la gestion des sites historiques.

1968

Le président Lyndon Johnson promulgue les lois intitulées *National Trails System Act* (loi sur le système national des pistes et sentiers) et *National Wild and Scenic Rivers System Act* (loi sur le réseau national des rivières sauvages et touristiques). La première loi prévoit, pour la première fois, la création de pistes de randonnée accessibles depuis les zones urbaines et de pistes touristiques dans des régions reculées. La loi sur les rivières définit la politique nationale de préservation de certaines rivières qui « présentent des caractéristiques remarquables sur le plan des paysages, des loisirs, de la géologie, de la vie aquatique et de la faune et de la flore, de l'histoire ou de la culture ou pour toute autre raison similaire ».

1970

Le Congrès adopte la loi intitulée *General Authorities Act* (loi sur les pouvoirs généraux), qui officialise les mesures du Service des parcs nationaux nécessitant une approche différente de la gestion des sites naturels et historiques et des lieux de loisirs.

1978

La loi intitulée *National Parks and Recreation Act* (loi sur les parcs nationaux et parcs de loisirs) ajoute 15 nouveaux sites au système des parcs. Le Parc national de loisirs des montagnes de Santa Monica, en Californie, figure parmi ces sites. Il offre des paysages allant de terrains montagneux accidentés à des plages de sable et des rivages rocailloux.

1980

La loi intitulée *Alaska National Interest Lands Conservation Act* (loi sur la préservation des terres présentant un intérêt

pour la nation en Alaska) est adoptée. Elle augmente de 50 % la superficie des terres dépendant du Service des parcs nationaux, qui atteint ainsi près de 20 millions d'hectares.

1981

Le Programme de restauration et d'amélioration des parcs est lancé. Plus d'un milliard de dollars seront consacrés sur cinq ans au maintien et à la modernisation des ressources et des installations des parcs.

2006

Le président George W. Bush présente l'Initiative du centenaire des parcs nationaux, qui crée à l'intention des parcs un fonds de contrepartie des contributions versées par les pouvoirs publics et des dons philanthropiques, à l'approche du centième anniversaire de la création du système.

2016

Le centième anniversaire du Service des parcs nationaux aura lieu.

Les informations présentées dans cette chronologie proviennent d'une publication de 2005 du Service des parcs nationaux, intitulée The National Parks: Shaping the System.

Des endroits hors du commun qui unissent tous les Américains

Entretien avec Mary Bomar



© AP Images/National Park Service

Mary Bomar est directrice du Service des parcs nationaux depuis 2006, à la tête de 20 000 personnes et 1 400 000 bénévoles qui gèrent près de 400 lieux.

Mary Bomar est la dix-septième personne à diriger le Service des parcs nationaux des États-Unis – elle a été nommée à ce poste en 2006 après avoir occupé pendant seize ans différentes fonctions dans de nombreux parcs. Dans un entretien réalisé par écrit avec eJournal USA, Mary Bomar explique sa passion pour le système des parcs américains et la stratégie qu'elle entend mener afin d'en assurer la bonne gestion au XXI^e siècle.

Question : En quoi le Service des parcs nationaux est-il représentatif de toute l'histoire des États-Unis, depuis l'établissement des premières colonies jusqu'à l'aboutissement de l'expansion de notre nation ?

Mary Bomar : Le Service des parcs est à tous égards emblématique de l'ensemble de l'histoire des États-Unis. Nous gérons des sites qui préservent l'histoire et la culture américaines, des premières colonies permanentes établies à Jamestown, en Virginie, à la lutte pour l'indépendance américaine, de l'expansion de cette nation et des guerres que nous avons menées aux souffrances des Amérindiens et d'autres minorités. Nous gérons des sites qui mettent en valeur tous les aspects de la croissance de notre nation, des choses positives que nous avons accomplies, ainsi que des moments peu glorieux de notre histoire.

Des visiteurs venus de tout le pays et du monde entier parcourent ces sites qui témoignent de l'esprit américain et qui présentent des récits d'héroïsme et de sacrifices bien sûr mais aussi des pans plus tristes de notre histoire qui font partie de notre identité.

Je dis toujours qu'il y a « des endroits particuliers qui nous unissent en tant qu'Américains – ce sont les parcs nationaux ».

Q : En quoi votre propre vie constitue-t-elle un chapitre de cette histoire ?

Mary Bomar : J'aime à dire – non sans fierté – que je suis « américaine par choix ». J'ai prêté le serment d'allégeance à la Constitution des États-Unis le 28 octobre 1977, à Spokane, dans l'État de Washington. C'était un moment important de ma vie et de la vie de ma famille.

Mon histoire est une histoire américaine, une histoire d'immigration. Ma famille possédait une grande fabrique de bonneterie à Leicester, en Angleterre. J'ai eu la chance d'être élevée par de merveilleux parents, avec quatre frères et une sœur. C'est en vivant dans de jolis villages de la campagne anglaise que j'ai acquis cette passion de la préservation de lieux historiques. C'était une passion véritable dans ma famille.

J'ai également vécu aux États-Unis pendant mon enfance. J'ai visité le Grand Canyon, la Forêt pétrifiée, le Golden Gate, le Mont Rushmore et de nombreux autres



© AP Images/Elise Amendola

Les chaises illuminées représentent les victimes de l'attentat à la bombe commis en 1995 contre un bâtiment fédéral de la ville d'Oklahoma City. Mary Bomar était superintendante du site à son ouverture au public en 2000. Ce site est affilié au Service des parcs mais appartient à la Fondation pour le mémorial national d'Oklahoma City, qui en assure la gestion.

parcs nationaux. Ces voyages – qui m'ont permis de découvrir les différentes cultures de l'Amérique et d'en faire l'expérience dans différents États – ont été plus instructifs que tout ce que j'aurais pu apprendre à l'école. C'est de ces merveilleuses expériences vécues pendant mon enfance qu'est née ma passion pour les paysages, les cultures et le peuple américains. C'est pourquoi le Service des parcs est à mes yeux la plus grande université du monde!

Je suis entrée dans ce service en 1990. J'ai travaillé dans différents parcs de différentes régions, ce qui m'a permis d'apprécier et de comprendre de mieux en mieux le système dans son ensemble, dans toute sa diversité. J'ai été nommée directrice en 2006, après avoir été responsable de la région Nord-Est, qui comprend le Hall d'indépendance de Philadelphie, où les pères fondateurs de l'Amérique se sont engagés à sacrifier « leur vie, leur fortune et leur honneur sacré » pour la liberté.

Mais ce n'est pas de moi qu'il s'agit. Il s'agit de l'importance intemporelle des parcs nationaux américains et de la préservation des ressources naturelles et culturelles de la nation pour nos petits-enfants. J'ai pour ambition de

faire en sorte que chaque Américain se sente concerné par les parcs et d'assurer la viabilité financière et la protection des ressources qu'ils contiennent.

Tout ce que j'accomplis se fera avec l'aide des 20 000 hommes et femmes – au moins – qui, chaque jour, travaillent sans relâche pour cet organisme public: ce sont eux qui s'adressent aux enfants de notre pays et éveillent leur intérêt pour la nature, la science et l'histoire. Je ne peux qu'espérer leur donner les moyens dont ils ont besoin pour accomplir leur travail et représenter les parcs auprès du public.

Q: Quels sont à votre avis les plus grands défis que doit relever aujourd'hui le Service des parcs?

Mary Bomar: Au début du XXI^e siècle, le Service des parcs nationaux est confronté à plusieurs défis. Les voici:

- Raviver l'appui qu'apporte le peuple américain aux parcs nationaux et rallumer le sentiment de fierté que lui inspire « la meilleure idée que l'Amérique ait jamais eue »;
- Améliorer les moyens dont dispose le système pour répondre, au XXI^e siècle, aux attentes d'une



Un ranger du parc national historique de Harpers Ferry, en Virginie-Occidentale, félicite un ranger junior qui vient d'entrer en fonction. Ce jeune est lui aussi investi de la mission du Service des parcs, qui consiste à préserver et protéger l'histoire d'une ville du XIX^e siècle qui a joué un rôle de premier plan dans la guerre de Sécession.

population qui évolue, notamment en ce qui concerne le recrutement, le maintien, la formation et la préparation d'une nouvelle génération de dirigeants ;

- Communiquer avec nos vastes publics et adapter nos méthodes aux technologies actuelles et à l'évolution rapide des caractéristiques démographiques de notre pays. Ceci est de la plus haute importance à mes yeux.

Nos dirigeants et notre personnel font de leur mieux pour que le public profite de nos parcs dans les meilleures conditions. Pour nous adapter à l'évolution des goûts, des technologies et des caractéristiques démographiques du XXI^e siècle, nous avons mis au point des expositions multilingues et tactiles, ainsi que de nouvelles approches en matière d'accessibilité (pour les personnes handicapées) et nous nous sommes adaptés aux technologies modernes en fournissant des informations sur l'Internet, des audiodiffusions et des visites guidées par téléphone portable, pour ne citer que quelques exemples.

Nous devons faire en sorte que nos parcs soient des lieux plus dynamiques, attrayants et incontournables, en améliorant notre infrastructure et nous devons recruter et former une nouvelle génération de dirigeants pour le XXI^e siècle, et assurer leur développement professionnel.

Q : Les parcs sont souvent cités parmi les institutions nationales les plus appréciées mais il arrive que la gestion d'un site ou la façon dont l'histoire y est présentée fasse l'objet de controverses. Que faites-vous dans de telles situations ?

Mary Bomar : Bien sûr, il existe parfois des divergences de vues très marquées et nous devons alors rétablir les relations avec les riverains, nos partenaires et les organisations touristiques. Si nous sommes à l'écoute, si nous nous ouvrons au public et collaborons avec nos partenaires du secteur du tourisme, nous arriverons à concilier ces importantes divergences d'opinions. Nous avons généralement réussi à établir d'excellentes relations avec ces partenaires locaux et à surmonter les idées fausses et nos désaccords. Après tout, nous avons tous en commun les mêmes objectifs.

Au cours des dix-huit ans que j'ai passés au Service des parcs, j'ai acquis une réputation de conciliatrice. En 2000, j'étais superintendante du Mémorial national de la ville d'Oklahoma, là où avait eu lieu en 1995 l'attentat à la bombe contre le bâtiment fédéral Murrah Federal Building [qui avait fait 168 morts]. Alors que nous nous apprêtions à ouvrir au public ce mémorial, l'émotion était très vive parmi la population locale, comme vous pouvez l'imaginer à la suite d'une tragédie de cette ampleur. J'ai consulté les proches des victimes, les rescapés, les secouristes et les pouvoirs publics locaux et étatiques afin que tout le monde puisse s'exprimer. Il est important – en fait essentiel – d'écouter tous les points de vue, y compris ceux qui sont dissonants.

Q : La mission du Service des parcs consiste en partie à préserver ces lieux pour les générations à venir. Pourriez-vous présenter quelques programmes éducatifs du Service dont l'objectif est de faire en sorte que les jeunes deviennent des adultes qui comprennent l'importance de la préservation des sites naturels, historiques et culturels ?

Mary Bomar : Les programmes éducatifs du Service national des parcs visent à apporter un plus aux visiteurs et à faciliter leur apprentissage, à les amener à apprécier les parcs et autres lieux hors du commun et ainsi à préserver le patrimoine de l'Amérique. Notre programme Parks As Classrooms (« Parcs comme salles de classe ») satisfait à des objectifs éducatifs, au moyen de diverses activités qui permettent au public de mieux s'informer de faits scientifiques, historiques et culturels et de la recherche dans ces différents domaines. Ces connaissances peuvent ensuite les aider à prendre leurs propres décisions et à se forger leur propre opinion sur le plan déontologique. Nous voulons aider les gens à se sentir concernés par les parcs toute leur vie durant, grâce à des programmes véritablement participatifs, comme des expositions, des films et des programmes interprétatifs.

Notre principal programme « dans les parcs » pour

les enfants et les familles est le programme des Junior Rangers (rangers en herbe), qui encourage les enfants à « explorer, apprendre et protéger ». Lorsque les rangers en herbe et leur famille viennent dans un parc, ils partent à la découverte du parc équipés de livrets d'activité conçus spécialement pour eux. Ces livrets leur présentent l'histoire du parc, ainsi que certains aspects qu'ils n'auraient sinon pas remarqués. Tout en explorant le parc, ils apprennent des choses sur l'histoire de leur pays, leur propre patrimoine culturel et le monde naturel que nous partageons. Et il y a aussi la dimension « protection ». Les rangers junior – dont le nombre atteint presque 500 000 chaque année – découvrent ce qu'ils peuvent faire – dans le parc et chez eux – pour qu'il y ait encore des parcs à visiter à l'avenir.

La plupart des rangers en herbe ont entre 7 et 12 ans, et nous espérons qu'ils apprécient de s'investir ainsi dans les grands parcs nationaux, les endroits qui ont influencé l'histoire du pays, les sites qui se caractérisent par leur beauté naturelle ou leur intérêt sur le plan scientifique. Et bien sûr, ce que nous essayons vraiment de faire, c'est de susciter l'intérêt des enfants et de leur famille et de les amener ainsi à se préoccuper et à s'occuper de leurs parcs nationaux. ■

Des parcs qui ne sont pas des parcs

Un parc, selon la définition qu'on en retient généralement, est un lieu où se trouvent des arbres, des fleurs et des chemins sinueux et où l'on se rend à des fins récréatives. Mais certains des sites gérés par le Service des parcs nationaux ne correspondent pas du tout à cette définition. Consultez la liste des 391 « unités » du Service des parcs et vous trouverez des champs de bataille, des parcs militaires, des sites historiques, des mémoriaux, des monuments, des rivières, des rivages et des pistes de randonnée. Et des parcs naturels aussi.

Cela fait plus de 130 ans que le premier parc national américain a été désigné comme tel, en 1872. En fait, ce premier parc – Yellowstone – avait déjà un âge respectable lorsque le Service des parcs nationaux a été créé en 1916 avec pour mission de superviser les sites nationaux qui nous sont chers. Au fil des ans, la définition des lieux méritant d'être protégés par les autorités fédérales a varié et évolué.



© AP Images/Matt Rourke

Independence Hall à Philadelphie (Pennsylvanie) est un ensemble de lieux historiques datant de l'époque coloniale, où George Washington a été nommé commandant en chef de l'armée continentale en 1775 et où la Déclaration d'indépendance a été adoptée en 1776. Independence Hall est la pièce maîtresse d'un parc qui s'étend le long d'une vingtaine de rues dans le quartier central de Philadelphie datant du XVIII^e siècle et comprend plus d'une douzaine de bâtiments historiques.

national de Manzanar, dans l'est de la Californie, préserve et présente au public l'endroit où des Américains d'origine japonaise ont été internés pendant la Seconde Guerre mondiale. On trouve également dans cette

Qu'ils soient officiellement désignés comme des monuments, des parcs, des lieux historiques ou selon l'une quelconque des 20 catégories de parcs nationaux, ces sites que les générations passées ont décidé de protéger et de préserver en disent long sur ce que les États-Unis valorisent et sur l'histoire qu'ils espèrent transmettre aux générations à venir.

Les parcs nationaux comprennent diverses ressources, ainsi que de vastes terres ou plans d'eau dont les caractéristiques naturelles sont ainsi protégées. Le parc national des Great Smoky Mountains dans le sud-est des États-Unis et le Grand Canyon dans le sud-ouest sont deux des sites qui attirent le plus de visiteurs dans cette catégorie.

Les monuments nationaux préservent au moins un site important sur le plan national. Le Canyon de Chelly et les Ruines de Casa Grande, en Arizona, abritent tous deux des vestiges d'habitations de peuples anciens et figurent sur la liste des monuments nationaux. On trouve aussi sur cette liste la Statue de la Liberté du port de New York, donnée par la France aux États-Unis à l'occasion du centenaire de l'indépendance des États-Unis en 1876.

Les parcs et sites historiques nationaux sont des lieux importants dans l'histoire de notre nation, pour le meilleur ou pour le pire. Il peut aussi s'agir de parcs militaires et de champs de bataille. À Philadelphie, en Pennsylvanie, le parc historique national de l'indépendance comprend les structures et les lieux où les colons américains rebelles ont fait le projet de s'émanciper de l'empire britannique. Le site historique



Le parc militaire national de Chickamauga et Chattanooga, situé à la frontière de la Géorgie et du Tennessee, marque l'emplacement de batailles importantes qui ont eu lieu en 1863 lors de la guerre de Sécession. Il s'agit du premier parc militaire, établi en 1890 sous la juridiction du ministère de la Guerre. Il a été placé en 1933 sous la responsabilité du Service des parcs nationaux. C'est l'un des 24 champs de bataille ou parcs militaires du système.

Un kayakiste sur le lac Supérieur, près du parc Pictured Rocks National Lakeshore dans le Michigan. Les falaises, les dunes, les chutes d'eau et les eaux du lac sont les principales attractions de ce parc, qui longe le rivage sur 64 kilomètres.



catégorie le parc militaire national de Gettysburg (Pennsylvanie), où a eu lieu en 1863 une bataille décisive lors de la guerre de Sécession.

Les mémoriaux nationaux sont principalement des sites commémoratifs dont l'emplacement n'a pas nécessairement de rapport avec les événements évoqués. Divers mémoriaux de Washington rendent hommage aux combattants de la Seconde Guerre mondiale et des guerres de Corée et du Vietnam. Entrent également dans cette catégorie les lieux qui évoquent le souvenir d'anciens présidents, qu'il s'agisse de statues érigées en leur honneur ou de leurs lieux de résidence.

Les routes vertes, rivages, rives de lacs, rivières, cours d'eau, pistes de randonnée pittoresques et sites de loisirs figurent parmi les autres catégories dont relèvent les quelque 400 sites gérés par le Service des parcs nationaux.

Le parc national de Wolf Trap pour les arts du spectacle est le seul de sa catégorie. Situé dans le nord de l'État de Virginie, à la périphérie de Washington, ce centre présente tous les étés une centaine de spectacles de styles très variés. Pendant l'été 2008, des représentations de l'Orchestre symphonique national, d'une troupe d'opéra de Gilbert et Sullivan, de la chanteuse de country musicale Trisha Yearwood et du guitariste de jazz George Benson sont au programme. ■

Rangers et guides suisses



Un guide-ranger donne des explications sur le milieu marin à des enfants au parc national d'Acadie en 1961.

Collection photographique historique du NPS

Au cours des dernières décennies, le Service des parcs nationaux des États-Unis a prêté main-forte à de nombreux pays qui cherchaient à développer, à étendre ou à améliorer leurs parcs et leurs activités de préservation de la nature. Mais cette aide a été réciproque. Le Service des parcs a également bénéficié directement de ces échanges internationaux. Il a par exemple, à ses débuts, imité ce qui se faisait en Europe pour instituer ce qui allait devenir l'un des principaux centres d'intérêt des parcs américains.

Dans les premières années qui ont suivi la création du Service des parcs par le Congrès

en 1916, le premier directeur de cet organisme, Steven Mather, chercha comment créer à l'intention des visiteurs des itinéraires de découverte de la nature et comment expliquer et interpréter les caractéristiques des parcs. Il demanda conseil à George Goethe, philanthrope et spécialiste de la préservation de la nature.

Goethe et sa femme étaient allés en Europe, un voyage que seuls quelques Américains privilégiés entreprenaient à l'époque. Sur les pistes de randonnée des Alpes, ils avaient vu des groupes d'écoliers suivre leurs enseignants, qui leur donnaient en chemin des explications sur les fleurs, les plantes et les vues panoramiques des montagnes. Goethe avait appris que ces excursions n'étaient pas simplement éducatives.

Les Suisses considéraient que ces leçons de nature étaient un moyen de renforcer le sentiment d'unité et l'appréciation du paysage parmi les divers groupes ethniques et linguistiques qui essayaient de coexister dans ce petit pays montagneux. Lorsque les enfants découvraient ensemble la beauté et les merveilles de leur pays au cours de ces excursions, pensaient les Suisses, ils pourraient également acquérir un sentiment de patriotisme et d'orgueil national qu'ils auraient en commun malgré les différences de langue et de religion d'une famille à l'autre.

Les Goethe décidèrent que les États-Unis, avec leurs nombreux citoyens d'origines très diverses, pourraient également bénéficier de ce sentiment commun d'émerveillement face à la nature qu'un guide pourrait leur inculquer. Ils recrutèrent des naturalistes et des botanistes pour mener de telles excursions dans des stations balnéaires privées du lac Tahoe, un lac splendide niché dans les montagnes de la Sierra Nevada, à la frontière entre la Californie et le Nevada.

En 1920, les Goethe et leurs guides avaient acquis suffisamment d'expérience et obtenu de si bons résultats que le directeur du Service des parcs les invita à mettre en œuvre un programme similaire au parc national de Yosemite. Dans un communiqué de presse publié en 1960, le département de l'Intérieur rendit hommage à plusieurs décennies de succès qui avaient commencé avec les Goethe: «L'action originale et l'enthousiasme de M. et Mme Goethe, ainsi que leur soutien financier constant à l'idée de 'guide de la nature' ont donné naissance au programme d'interprétation actuel, qu'incarnent les rangers en uniforme, spécialistes de la nature, de l'histoire et de l'archéologie, qui guident les visiteurs dans les parcs naturels.»

Au XXI^e siècle, la tradition des guides alpins se perpétue sous la forme des quelque 5 000 guides du Service des parcs, qui font découvrir la beauté des parcs nationaux à plus de 275 millions de visiteurs chaque année. ■

L'appel des pierres

Bob Spoelhof



Le nom magique de « Vallée de la mort » évoque de saisissantes images. La plupart des visiteurs s'attendent à voir des dunes miroitant sous le soleil. Les lézards qui se faufilent parmi les graviers pour se cacher sous une pierre sont bien là. Les collines sont parsemées de cactus qui attendent la floraison. Voilà ce à quoi on s'attend. Mais ce qui surprend la plupart des visiteurs, c'est qu'un parc ayant un tel nom puisse receler autant de beauté. Les pierres – arides, rayées et multicolores – vous invitent à les photographier. Les montagnes au loin et les plans de sel étincelants invitent à l'exploration. En ce qui me concerne, le désert a dépassé tout ce que j'avais pu imaginer.

Ma femme et moi sommes venus ici pour la première fois il y a cinq ans après avoir fait du bénévolat dans un autre parc désertique. En tant que géologue, les phénomènes géologiques très récents dont j'ai pu observer les traces m'ont fait une très forte impression. Un an plus tard, nous sommes venus travailler comme bénévoles dans la Vallée de la mort, le lieu de mes rêves. Nous avons ensuite obtenu des postes rémunérés et notre histoire d'amour avec le désert s'est encore intensifiée au cours des quatre dernières années.

Ma passion pour la géologie de la Vallée de la mort m'a amené à observer et à étudier, en essayant de synthétiser la complexité des phénomènes que laissent deviner les affleurements rocheux. J'ai vu que la Vallée de la mort et ses caractéristiques géologiques étaient représentatives d'une grande partie de l'ouest des États-Unis. Les larges vallées et les chaînes de montagne intermédiaires se rencontrent fréquemment dans la plus grande partie de l'Utah, du Nevada et de l'Arizona. On voit ici également les failles très marquées qui apparaissent également dans le sud de la Californie. La géologie de la vallée emprunte des éléments à tous les États environnants.

Si la Vallée de la mort est caractéristique du paysage géologique de l'ensemble du sud-ouest des États-Unis, la beauté et la complexité qui lui sont propres continueront de m'intriguer et, je l'espère, d'intriguer les visiteurs pendant longtemps.

Bob Spoelhof est un guide-ranger dans le parc national de la Vallée de la mort, en Californie. Cet article a d'abord été publié dans le guide du parc national californien de la Vallée de la mort, établi par le Réseau des parcs américains. Pour plus d'informations sur la visite des parcs (en anglais), consulter OhRanger.com.

Un climat changeant

Jeff Rennie



Dans le parc national Zion dans l'Utah, un service de navettes de bus a remplacé la plupart des véhicules privés qui circulaient auparavant, ce qui a permis d'éliminer près de 14 000 tonnes d'émissions de gaz à effet de serre par an. Les bus ont également amélioré l'habitat naturel de la faune, réduit le bruit ambiant et accru la sécurité.

La superficie des glaciers qui ont donné son nom au Glacier National Park est trois fois moindre aujourd'hui qu'il y a un siècle, d'après les études du Service géologique des États-Unis. Les prairies d'eau douce des Everglades risquent d'être envahies par l'eau salée de la Baie de Floride toute proche. Les changements climatiques sont une réalité incontournable pour le Système des parcs nationaux et des mesures générales de réduction des émissions de gaz à effet de serre commencent à être prises.

Jeff Rennie enseigne à la Conserve School de North Woods dans le Wisconsin. Une version plus longue de cet article est parue dans le numéro d'automne 2007 de National Parks, publié par l'Association de préservation des parcs nationaux, une organisation privée à but non lucratif dont la mission est de protéger et de mettre en valeur les parcs américains.

Qu'il s'agisse de la pollution aérienne croissante dans les Great Smoky Mountains ou de la disparition des habitats de la prairie où se reproduisent les oiseaux aquatiques, les changements climatiques ont de multiples répercussions sur le Système national des parcs. «C'est le plus grand défi que nous ayons jamais eu à relever», explique Mark Wenzler, directeur du programme Air pur de l'Association nationale de préservation des parcs, «un défi

qui menace de modifier la nature même des lieux que nous appelons parcs nationaux». Ce défi a fait naître, selon ses propres termes, «un véritable sentiment d'urgence».

Ce sentiment d'urgence a donné lieu à la création du programme Parcs amis du climat (Climate Friendly Parks

ou CFP), fruit de la coopération de l'Agence américaine pour la protection de l'environnement et du Service des parcs nationaux. Lancé en 2003, le programme CFP répond à trois objectifs : former le personnel des parcs au problème des changements climatiques ; aider les parcs à évaluer, contrôler et réduire leur propre empreinte environnementale ; et expliquer aux visiteurs en quoi les changements climatiques peuvent nuire aux parcs et comment ils peuvent améliorer la situation. Les parcs sont priés d'organiser des séminaires sur ce programme, de définir des plans d'action et de suivre et d'évaluer en permanence les progrès qu'ils réalisent en vue de devenir des parcs amis du climat. À ce jour, 10 parcs nationaux, dont Delaware Water Gap, Everglades, Glacier Bay, Yosemite et Zion, ont organisé des séminaires et il est prévu d'en organiser un plus grand nombre. Il s'agit d'une nouvelle approche de nos parcs, explique Shawn Norton, l'un des coordonnateurs du programme. Et lorsqu'on lui demande de décrire ce que serait idéalement un parc ami du climat, il s'exprime avec la ferveur d'un visionnaire.

« Un parc ami du climat est avant tout neutre sur le plan des émissions de carbone, c'est-à-dire qu'il ne contribue pas à l'augmentation des émissions de carbone dans l'atmosphère », explique-t-il. En entrant dans les parcs, vous recevez des informations sur les pratiques viables, ainsi qu'une carte des pistes de randonnée et un ticket d'entrée. À la place d'une longue file de voitures privées polluantes et trop nombreuses qui se disputent un nombre trop restreint de places de parking, une navette alimentée par des sources d'énergie alternative vous emmène rapidement, sans bruit et sans polluer, là où vous le souhaitez dans le parc. Le centre d'information, qui se fonde presque parfaitement dans le paysage grâce à son architecture et à ses plantes naturelles (avec notamment un « toit vert » de plantes originaires de la région) est alimenté par une énergie non polluante – solaire, éolienne ou géothermale – et tire parti des technologies de diodes électroluminescentes et de l'éclairage naturel. Les aliments que vous achetez au café-restaurant sont biologiques et ont une origine locale. Les œuvres d'art vendues dans la boutique de souvenirs sont faites à partir de matériaux recyclés, comme le verre et l'aluminium. Les toilettes sont équipées de chasses d'eau à faible volume et de robinets qui se ferment automatiquement afin de ne pas gaspiller l'eau et sont nettoyées avec des produits non toxiques. Les véhicules de rangers qui patrouillent le parc n'émettent aucune substance polluante toxique. Les bâtiments isolés sont équipés de panneaux photovoltaïques qui permettent

de répondre à leurs propres besoins énergétiques. Et des panneaux d'information présentent toutes ces mesures aux visiteurs, en leur expliquant comment réduire leur propre empreinte écologique dans le parc, ainsi qu'une fois de retour chez eux.

Cette vision d'avenir n'est pas une simple utopie. « Nous ne sommes pas loin de concrétiser cette approche », poursuit M. Norton. « Nous pouvons réduire considérablement notre consommation d'énergie. Nous pouvons réduire considérablement nos émissions de carbone. Nous pouvons réduire considérablement notre consommation d'eau grâce aux technologies dont nous disposons actuellement, et avec suffisamment de détermination, nous pourrions y arriver dans tous les parcs dans les dix prochaines années. Nous ne faisons que commencer et de plus en plus de parcs se joignent à nos efforts. »

Le parc de Zion dans l'Utah en est un exemple. En 2000, un système de 30 navettes alimentées au propane a pris la place des 5 000 véhicules privés qui circulaient auparavant chaque jour dans le parc, ce qui a permis d'éliminer près de 14 000 tonnes de gaz à effet de serre qui auraient sinon été émises chaque année dans le ciel. Un nouveau centre d'information « vert » est alimenté à 30 % par l'énergie solaire, s'éclaire à 80 % par la lumière naturelle et comprend de grandes tours réfrigérantes qui fournissent une climatisation à faible énergie l'été et un système de chauffage solaire passif doté d'un mur Trombe (un mur situé en plein soleil et fait de matériaux qui absorbent la chaleur, comme l'adobe ou la pierre) qui permet de retenir la chaleur en prévision des jours plus frais. Ce nouveau site, qui fait figure de modèle parmi les parcs nationaux, réduit la consommation énergétique de près de 75 % et élimine plus de 300 000 livres d'émissions de gaz à effet de serre.

L'utilisation croissante de matériaux de construction et de produits de nettoyage non toxiques, ainsi que l'intensification des efforts de recyclage dans le parc sont moins visibles mais tout aussi importants. « Le programme des Parcs amis du climat nous a permis de tenir compte de la protection de l'environnement et des changements climatiques tout en définissant les priorités de notre système de gestion de l'environnement », explique le surintendant du parc Zion, Jock Whitworth. « Nous avons maintenant une meilleure idée de l'impact des changements climatiques sur les ressources naturelles et culturelles du parc et nous pouvons trouver des solutions. »

À n'en pas douter, nos parcs nationaux sont en train

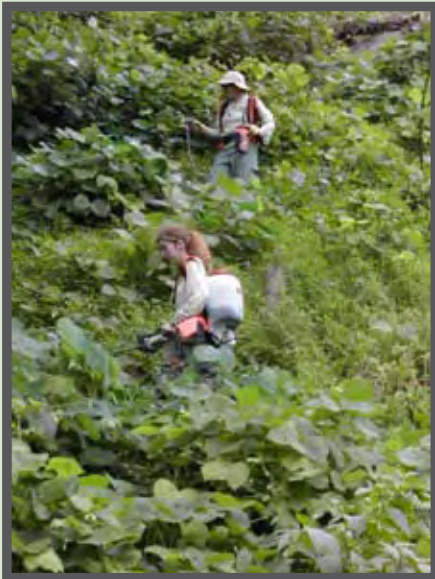
de changer. Mais l'on ne sait pas encore exactement quelles formes ces changements prendront et comment le personnel et les visiteurs des parcs, ainsi que les parcs eux-mêmes, s'adapteront à cette nouvelle réalité. Mais comme le rappelle le surintendant de l'Île Apostle, Bob Krumenaker: « Au Service des parcs, nous travaillons pour l'éternité. Quels que soient les changements climatiques qui se produiront, nos parcs seront toujours là. Face à ces changements climatiques mondiaux, ces parcs seront peut-être encore plus importants, car ils pourraient être parmi les lieux les plus purs, naturels et vitaux sur le plan écologique qui resteraient sur notre planète. » ■

Les opinions exprimées dans cet article ne correspondent pas nécessairement aux vues ou à la politique du gouvernement des États-Unis.

Lutter contre les plantes envahissantes

Des estuaires aux vastes forêts et vallées du domaine public, ainsi que dans les jardins des maisons des particuliers, l'invasion de certaines espèces de plantes est un problème écologique important aux États-Unis comme dans de nombreux autres pays.

Cela commence par l'importation accidentelle, ou l'introduction délibérée mais irréfléchie, d'une plante qui vient d'un écosystème radicalement différent. Livrée à elle-même dans un nouvel environnement, sans



© AP Images/Roger Alford

la régulation naturelle de son propre écosystème à l'équilibre délicat, il peut arriver qu'une plante exotique envahisse les espèces originaires de l'écosystème ambiant, au point parfois de les dominer complètement. Dans certains cas, cette invasion peut aller jusqu'à menacer la survie même de plantes locales qui ne poussent que dans les conditions environnementales particulières d'un habitat donné.

L'introduction de nouvelles espèces sur le continent américain – partant de bonnes intentions mais ayant des répercussions néfastes sur l'environnement – remonte aux premières années de la colonisation européenne, bien avant que l'on en comprenne les conséquences sur le plan biologique et écologique. C'est dans les années 1960 que l'on a pleinement pris conscience du problème des plantes envahissantes dans les parcs nationaux, grâce à la publication du rapport Leopold, du nom d'un biologiste de premier plan qui avait réalisé une étude de la gestion écologique des parcs.

Aujourd'hui, le Service des parcs nationaux lutte contre ce problème en faisant appel à ses équipes de gestion des plantes exotiques. Ces équipes ont été établies pour fournir un cadre de référence et une première intervention face à l'invasion de plantes exotiques dans les parcs. Elles sont au nombre de 16, réparties

dans tous les États-Unis et s'occupant chacune d'un réseau régional de parcs. Elles jouent de plus en plus un rôle d'expert régional de la gestion de la végétation et des espèces envahissantes. Ces équipes aident également les parcs à appliquer des plans de gestion de la végétation et à se conformer aux normes environnementales. Au cours des cinq dernières années, elles ont géré ou traité environ 14 000 hectares, sont intervenues dans plus de 200 parcs et ont traité plus de 300 espèces de plantes envahissantes. Ces plantes sont maîtrisées par différentes techniques – arrachées à la main ou supprimées par des moyens chimiques, biologiques ou mécaniques – l'objectif étant à chaque fois d'en enrayer la progression ou d'en réduire la croissance.

Ces équipes ont bénéficié de plus de 25 000 heures de travail de bénévoles. De même, l'Association des étudiants pour la préservation, une organisation nationale de jeunes bénévoles déterminés à améliorer les terres relevant du domaine public, a été un partenaire important dans la lutte contre les espèces envahissantes.

Le Service des parcs fait également appel à cette fin aux jeunes générations des amateurs des parcs. Il y a quelques mois, la directrice du Service des parcs nationaux, Mary Bomar, s'est rendue dans le parc national des Everglades en Floride, avec la première dame Laura Bush et un groupe d'écoliers. Les écoliers ont aidé à enlever du « poivrier brésilien », une plante exotique envahissante que l'on rencontre fréquemment dans le Sud de la Floride. Ces écoliers ont ensuite été nommés « Junior Rangers » honoraires et ont aidé le personnel du parc à planter 15 arbres et buissons originaires de la région. ■

Le plus beau bureau du monde

Sue O'Connor



Ma mère dit toujours à ses amis que je suis ranger au parc national des montagnes Rocheuses. En fait, je suis machiniste au sein de l'équipe chargée de l'entretien des routes. Je fais fonctionner tous les merveilleux engins dont rêvent les enfants dans leur bac à sable. Et, mieux encore, sur des routes dont l'altitude varie entre 2 400 et 3 700 mètres. Je considère ces routes comme mes plus précieux bijoux. Elles sont belles, ont une valeur éducative, sont passionnantes et traversent la ligne de partage des eaux mais elles peuvent aussi être dangereuses et très difficiles à pratiquer. Je dis souvent que j'ai le plus beau bureau du monde. C'est en général assez bruyant, mais les vues sont à

couper le souffle et changent selon les saisons.

Ces routes ont été tracées et construites par des gens qui, il y a longtemps, appréciaient notre cadre naturel. Leur superbe ouvrage dans la pierre, partout, au-dessus, en-dessous et tout autour de nous, en témoigne.

Faire en sorte que ces routes soient ouvertes, praticables et sans danger n'est pas une mince affaire. Il faut avoir le cœur bien accroché. Depuis que je travaille ici, la nature nous a réservé toutes sortes de surprises : des inondations, des incendies, des orages, des mini-tornades, des blizzards, des avalanches, des rafales de vent qui dépassent tout ce que l'on peut imaginer, des congères de la taille de Gibraltar... tout ce que l'on rencontre généralement dans les films d'aventure.

Je me retrouve donc aux commandes d'un engin en plein film d'aventure. C'est merveilleux ! Mais, attendez... je ne vois plus où je vais. Mon chasse-neige dérape, va-t-il s'arrêter avant de culbuter dans le vide ? Tel un oiseau qui plane, j'aperçois Forest Canyon tout au fond de l'abîme. J'en ai les jambes qui tremblent !

Ce qui est rassurant, c'est que nous n'ouvrons les routes au public qu'à condition qu'elles ne présentent aucun danger. Je voulais simplement vous donner une idée du travail que nous faisons à l'abri des regards du public. Bien sûr, sans une équipe de collègues professionnels, et avant tout de mécaniciens, rien de ceci ne serait possible, ni les routes passables. L'Ouest où je travaille est encore bien sauvage.

Sue O'Connor est machiniste au parc national des Rocheuses dans le Colorado. Cet article a d'abord été publié dans le guide du parc national des rocheuses, établi par le Réseau des parcs américains. Pour plus d'informations sur la visite des parcs (en anglais), consulter OhRanger.com.

Les gardiens des monuments anciens

Charlene Porter



© AP Images/Durango Herald, Nancy Richmond

Dans le parc national de Mesa Verde, dans le Colorado, des visiteurs circulent parmi les habitations construites à même la pierre par les Indiens pueblos à la fin du XII^e et au XIII^e siècle. Dans ce parc, 4 000 sites archéologiques témoignent de sept siècles d'occupation des lieux par les peuples précolombiens d'Amérique du Nord. Mesa Verde est également l'un des sites américains reconnus par la Convention mondiale du patrimoine.

Le Service des parcs nationaux s'emploie à préserver les monuments anciens, à les présenter au public et à faire connaître ces activités à d'autres pays.

Charlene Porter est rédactrice en chef de ce numéro d'eJournalUSA.

Les parcs nationaux des États-Unis sont connus pour la splendeur de leurs paysages naturels. Pourtant, parmi les 34 millions d'hectares que compte le système des parcs, on trouve aussi des milliers de sites précolombiens, rappel des peuples qui occupaient ces terres bien avant que des colons européens proclament la découverte d'un nouveau monde et fondent une nation.

Le Service des parcs nationaux (NPS) accorde autant d'importance aux objets et à l'architecture créés par les ancêtres des tribus amérindiennes actuelles qu'aux vastes panoramas forgés par la nature et aux lieux historiques où les Pères fondateurs ont établi le projet de faire une nation de ce qui était une colonie.



© AP Images/Paul Connors

Les ruines de Casa Grande devinrent la première réserve archéologique des États-Unis en 1892. Construites il y a environ sept siècles par les Indiens hohokam, elles comptent parmi les plus grandes structures précolombiennes jamais construites en Amérique du Nord. Un abri protecteur a été érigé au-dessus des ruines dans les années 1930.

C'est en 1906 que le Congrès américain a adopté une politique nationale de préservation des lieux archéologiques. En fait, la loi intitulée Antiquities Act (Loi relative aux monuments anciens) précède la loi de 1916 qui a confié au Service des parcs la gestion des domaines, monuments et autres sites. La loi relative aux monuments anciens a codifié le principe selon lequel « ces ressources archéologiques et sites historiques devaient être protégés et ne pouvaient être exploités à des fins monétaires ou par caprice personnel ou pour construire quoi que ce soit à la place », explique Francis McManamon, archéologue en chef du NPS.

L'origine de cette loi remonte à plusieurs décennies avant son adoption, à l'époque où les colons commencèrent à prendre possession du sud-ouest des États-Unis. La région était parsemée de bâtiments en terre et de villages construits par les Amérindiens plusieurs siècles auparavant. Ces structures étaient considérées par certains comme de précieux vestiges de civilisations précédentes et par d'autres comme de simples sources de matériaux à utiliser ou à vendre.

Au début du XX^e siècle, le souvenir des guerres indiennes qui opposèrent la puissance coloniale ou le gouvernement fédéral aux peuples autochtones d'Amérique du Nord était encore très présent dans les mémoires et les Amérindiens étaient très souvent victimes de discrimination. Il est « frappant » que la loi relative aux monuments anciens ait été adoptée dans ce contexte, commente M. McManamon dans un entretien avec eJournal USA.

« Alors même que l'on s'efforçait de préserver ces anciens monuments et ruines, les descendants des peuples qui les avaient créés étaient systématiquement privés de ce qui restait de cette culture », ajoute M. McManamon. À cette époque, la politique des pouvoirs publics consistait généralement à éloigner les groupes tribaux du territoire de leurs ancêtres et à éradiquer toute tradition indienne de l'éducation des enfants.

ARCHÉOLOGIE DANS LES PARCS

Aujourd'hui, le Service des parcs a recensé environ 70 000 sites archéologiques sur le territoire des

monuments et des parcs qu'il gère et M. McManamon estime qu'il en existe des dizaines, voire des centaines ou des milliers d'autres à découvrir. La préservation de sites vieux de centaines ou de milliers d'années est en elle-même complexe mais le Service des parcs a également pour mission de permettre au public de voir, de comprendre et d'apprécier ces sites.

Dans le cas des villages créés dans des falaises et des pueblos, M. McManamon explique « qu'il faut stabiliser une partie des pierres ou des murs en adobe afin que la structure d'origine ne s'abîme pas » à mesure que le public visite le site. À cette fin, les conservateurs doivent créer des mortiers à base de terre, semblables aux matériaux qu'utilisaient les Amérindiens à l'origine, ainsi que des plâtres de surface qui protègent les vestiges en adobe des bâtiments d'origine.

Les conservateurs de structures architecturales qui s'occupent de monuments, de bâtiments et de statues dans différentes régions connaissent cette même difficulté. M. McManamon et ses collègues du NPS spécialistes de l'archéologie, Terry Childs et Barbara Little, ont bénéficié de nouvelles idées sur les problèmes de la profession en 2007 lorsqu'un groupe d'homologues afghans est venu aux États-Unis observer les méthodes employées par le Service des parcs pour gérer les parcs et les sites archéologiques et historiques.

Comme bon nombre de monuments et de lieux historiques des États-Unis, les monuments d'Afghanistan peuvent être en grès, en granit ou encore en adobe. M. McManamon dit que les responsables afghans souhaitent vivement discuter de techniques des sciences des matériaux permettant de choisir la bonne substance pour stabiliser des monuments.

L'archéologue en chef du Service des parcs espère également que cet échange d'information aidera les responsables de monuments afghans à éviter certaines des erreurs commises aux États-Unis au fil des ans. « Nous enlevons actuellement le mortier qui a servi dans certains projets de stabilisation du début du XX^e siècle et qui ne convient pas. Nous le remplaçons par des mortiers à base de terre, qui sont plus souples et aident à préserver les briques en adobe et les pierres d'origine », explique M. McManamon. « C'est un domaine dans lequel nos collègues afghans et certaines de nos équipes sur le terrain étaient au même stade d'apprentissage et avaient les mêmes intérêts. »

ÉDUCATION

Les Afghans ont visité des sites à Washington et ont passé huit semaines au sein d'unités du Service des parcs dans le sud-ouest des États-Unis, dans le cadre d'un programme de formation parrainé par le Cultural Heritage Center du département d'État américain. Afin d'appuyer les activités menées en Afghanistan dans le domaine de la conservation de la culture, le programme de formation de 2007 a également fourni des conseils aux visiteurs en matière de relations publiques et d'éducation.

Avec près de 400 parcs, monuments et sites situés dans des régions très diverses des États-Unis, les responsables du Service des parcs ont compris au fil des ans qu'un aspect important de la gestion des sites consistait à établir des relations étroites de coopération entre les directeurs de parcs et les représentants de la communauté locale.

L'éducation est un autre élément important de ces relations. Les responsables de parcs coopèrent souvent étroitement avec les communautés locales pour faire venir sur leurs sites les élèves des écoles et d'autres groupes intéressés. C'était « une sorte de révélation » pour les visiteurs afghans, selon M. McManamon.

« Ils ont tout simplement trouvé cela merveilleux que, pendant leur visite, des groupes d'écoliers viennent en classe verte et aient droit à une visite guidée présentée par un ranger dans les cours de Tumacácori [une mission espagnole fondée en Arizona à la fin du XVII^e siècle] », poursuit M. McManamon. L'un des visiteurs afghans comptait introduire des programmes d'éducation similaires dans la vallée de Bamiyan. Bien que les Talibans y aient détruit deux gigantesques statues du Bouddha en 2001, cette vallée reste un site culturel reconnu sur le plan international, où l'on trouve encore des traces du rôle de premier plan qu'elle a joué le long de la route de la soie, dans le nord de l'Afghanistan.

De l'Afghanistan à l'Arizona, les sites historiques constituent un moyen essentiel de faire comprendre à chaque nouvelle génération les modes de vie et les cultures du passé, affirme M. McManamon. Lorsque les jeunes ont la possibilité de découvrir par eux-mêmes les véritables lieux, bâtiments et objets qui témoignent de vies et d'événements du passé, « leur compréhension et leur appréciation » du passé n'en sont que plus riches. ■

Le patrimoine de toute l'humanité



Plus de 2000 mètres au-dessus du niveau de la mer, le Machu Picchu (Pérou) a été créé par l'empire inca à son apogée au XV^e siècle. Le Comité du patrimoine mondial l'a ajouté à sa liste en 1983.

Qu'est-ce qu'Independence Hall, un bâtiment du XVIII^e siècle situé à Philadelphie, en Pennsylvanie, a en commun avec la riche vie aquatique de la Grande Barrière corallienne d'Australie? Quel est le rapport entre les sommets enneigés et les forêts de sapins-ciguës de la Baie des glaciers d'Alaska et les temples anciens et la présence spirituelle d'Angkor Vat au Cambodge?

Tous ces sites sont inscrits sur la Liste du patrimoine mondial,

qui réunit des lieux ayant une importance particulière sur le plan naturel et culturel pour le patrimoine commun de l'humanité. Cette liste, qui comprend actuellement plus de 875 sites, est gérée en application de la Convention du patrimoine mondial, un traité ratifié par 185 pays, qui, de tous les instruments internationaux relatifs à la préservation des sites naturels et culturels, bénéficie ainsi de la plus grande reconnaissance.

Parmi les vingt sites des États-Unis figurant sur la Liste du patrimoine mondial, dix-sept relèvent du Service des parcs nationaux. C'est au Bureau des affaires internationales de ce service qu'incombe le rôle de conseiller technique du gouvernement américain pour les questions ayant trait au patrimoine mondial. Parmi les sites américains inscrits au patrimoine mondial figurent des lieux légendaires comme le parc national de Yellowstone, le parc national du Grand Canyon et la Statue de la liberté, ainsi que des endroits moins connus comme le Site historique d'État des Cahokia Mounds, dans l'Illinois – une ville amérindienne précolombienne – et le Pueblo de Taos, au Nouveau-Mexique, une structure de vie communautaire encore en usage actuellement, construite par les Indiens Anasazi avant 1400.

L'idée d'une Convention du patrimoine mondial a été proposée en 1971 par le gouvernement de Richard Nixon, qui l'a présentée comme le prolongement mondial du concept de parcs nationaux né aux États-Unis. Nixon a énoncé cette idée dans sa déclaration de politique de protection de l'environnement: « Il serait souhaitable que d'ici à 1972, les pays du monde s'accordent sur le principe selon lequel certains lieux revêtent une importance telle à l'échelle mondiale qu'ils devraient être considérés comme faisant partie du patrimoine de toute l'humanité et bénéficier d'une reconnaissance particulière dans le cadre d'un Fonds du patrimoine mondial. »



© AP Images/Suzanne Plunkett

Des moines bouddhistes à Angkor Vat, tout près de Siam Reap, au Cambodge. Le parc archéologique d'Angkor comprend les vestiges des différentes capitales de l'empire khmer, du IX^e au XV^e siècle. Le Comité du patrimoine mondial a inscrit ce site sur sa liste en 1992.

La délégation des États-Unis a présenté cette idée de convention lors de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement, organisée à Stockholm en 1972, et la convention a été adoptée à la fin de cette année-là par la Conférence générale de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO).

Russell Train, qui était président du Conseil de la qualité de l'environnement sous le gouvernement Nixon, a présenté le projet à Stockholm et a contribué de façon décisive à la fondation de la convention sous les auspices de l'UNESCO. Lors du 30^e anniversaire de la convention, M. Train a déclaré que la Convention du patrimoine mondial reconnaissait « l'interdépendance fondamentale qui existe entre l'humanité et l'environnement, ainsi qu'entre l'environnement naturel et l'environnement créé par l'homme ».



© AP Images/Brennan Linsley

La statue du bouddha (encart) de la vallée afghane du Bamiyan était la plus grande du monde avant d'être détruite par les talibans en 2001. Le trou géant (à gauche) dans la roche demeure un symbole de la culture qui a créé cette statue.

Les divers sites reconnus par la Convention, souvent très éloignés les uns des autres, sont considérés comme faisant partie du patrimoine de l'humanité tout entière, tout en continuant d'être gérés par le pays qui en a proposé la candidature. En signant la Convention, les pays s'engagent à protéger les sites exceptionnels figurant sur la Liste du patrimoine mondial « pour la protection duquel la communauté internationale tout entière a le devoir de coopérer ».

Le Service des parcs et d'autres organismes gouvernementaux américains comme le Service des ressources halieutiques et de la faune et de la flore



© AP Images/Bob Daugherty

Les chutes d'eau d'Havasai, de 70 mètres de haut, dans la réserve de la tribu des Havasupai, au cœur du Grand Canyon.

et le Service des forêts coopèrent avec les pays signataires de la Convention pour contribuer à la protection de centaines de sites du patrimoine du monde entier – des îles Galápagos au Taj Mahal en passant par les volcans de la péninsule russe du Kamtchatka.

Le quartier du Port de la Lune de Bordeaux, qualifié de « ville historique habitée qui favorise les échanges culturels depuis 2000 ans », fait partie des tout derniers sites inscrits sur la Liste du patrimoine. L'île volcanique et les tunnels de lave de Jeju, en Corée du Sud, ont aussi été ajoutés à la Liste en 2007. Ce site comprend le réseau le plus remarquable du monde de tunnels creusés dans la lave et a apporté une contribution importante à la connaissance du volcanisme, d'après les documents cités en application de la Convention du patrimoine mondial. ■

Sur les marches où Martin Luther King s'est tenu

Marisa Richardson



En grandissant dans une famille de militaires, j'ai voyagé dans le monde entier. Au milieu des années 1980, nous avons passé trois ans dans la banlieue de Washington. Je me souviens très bien d'être allée à Washington pour visiter le monument de Lincoln. Deux décennies plus tard, le mémorial des anciens combattants de la guerre de Corée, le mémorial de Franklin Roosevelt et le mémorial de la Deuxième Guerre mondiale font maintenant partie du paysage. Je me trouve sur les marches du mémorial de Lincoln, en qualité de guide-ranger. Je regarde des écoliers réciter le discours de Martin Luther King «J'ai un rêve», qu'il a prononcé au même endroit plus de quarante ans auparavant. Je suis fière d'aider ces enfants, dans une petite mesure, à combler le fossé entre le passé et le présent.

Je suis encore surprise d'avoir un tel métier ; j'ai fait des études d'anglais et de communication à l'université de George Mason, avec l'intention de travailler dans l'audiovisuel. Mais après avoir passé un été à travailler comme ranger ici, au Mall national et dans les parcs des mémoriaux, tout a changé. Cela m'a beaucoup plu de travailler à l'extérieur et de rencontrer des gens des quatre coins des États-Unis et du monde entier. C'est très satisfaisant de présenter un programme aux visiteurs car je les aide à découvrir ces lieux, intellectuellement et affectivement.

L'un des aspects les plus gratifiants de mon travail est d'écouter les visiteurs et de m'instruire à leur contact. Au mémorial de la Deuxième Guerre mondiale, j'ai appris beaucoup de choses d'anciens combattants qui m'ont fait part de leur expérience et ont enrichi mes connaissances de cette guerre. J'apprécie beaucoup la diversité de mon travail. Un jour, je présente un programme à des écoliers ; le lendemain je participe à la planification du Festival des cerisiers en fleurs ou à la création d'une exposition sur le mémorial des Afro-Américains de la guerre de Sécession. Beaucoup de visiteurs me disent que je fais le métier le plus merveilleux du monde – et je suis d'accord avec eux!

Marisa Richardson est guide-ranger au National Mall et dans les mémoriaux de Washington. Cet article a d'abord été publié dans le guide du National Mall et des mémoriaux de Washington, établi par le Réseau des parcs américains. Pour plus d'informations sur la visite des parcs (en anglais), consulter OhRanger.com.

Bibliographie et sites Internet (en anglais)

LIVRES

Carr, Ethan. *Mission 66: Modernism and the National Park Dilemma.* Amherst: University of Massachusetts Press (in association with Library of American Landscape History), 2007.

Cunningham, Clay. *Yellowstone to Denali: Bears, Bison, Poachers, Thieves, and Other Characters.* Denver, CO: Outskirts Press, 2005.

Davis, Timothy, Todd A. Croteau, and Christopher H. Marston, eds. *America's National Park Roads and Parkways: Drawings From the Historic American Engineering Record.* Baltimore: Johns Hopkins University Press, 2004. (Published in cooperation with the Center for American Places, Santa Fe, New Mexico, and Staunton, Virginia.)

Duncan, Dayton. *Horatio's Drive: America's First Road Trip.* New York: Alfred A. Knopf, 2003. (Distributed by Random House.)

Harmon, David, Francis P. McManamon, and Dwight T. Pitcaithley, eds. *The Antiquities Act: A Century of American Archaeology, Historic Preservation, and Nature Conservation.* Tucson: University of Arizona Press, 2006.

Kaufman, Polly W. *National Parks and the Woman's Voice: A History.* Albuquerque: University of New Mexico Press, 2006.

Rothman, Hal K., and Sara D. Ewert, eds. *Encyclopedia of American National Parks.* Armonk, NY: M.E. Sharpe, 2004.

Saferstein, Mark J., ed. *Oh, Ranger! True Stories From Our National Parks.* New York, NY: American Park Network, 2007.

Schullery, Paul. *America's National Parks: The Spectacular Forces That Shaped Our Treasured Lands.* New York: D.K. Publishing, 2001.

Sellars, Richard W. *Preserving Nature in the National Parks: A History.* New Haven: Yale University Press, 1997.

Thompson, John M. *Our National Parks: Tours With Rangers.* Washington, DC: National Geographic, 2006.

U.S. National Park Service. *Honoring the Trust: Restoring Damaged Park Resources: The National Park Service Environmental Response, Damage Assessment, and Restoration Program Progress Report.* Washington, DC: National Park Service, U.S. Department of the Interior, Natural Resource Program Center, Environmental Quality Division, 2005.

U.S. National Park Service. *The National Parks: Shaping the System.* Washington, D.C.: U.S. Department of the Interior, 2005.

Webb, Melody. *A Woman in the Great Outdoors: Adventures in the National Park Service.* Albuquerque: University of New Mexico Press, 2003.

ARTICLES

Dolesh, Richard J. "Tough Terrain." *Parks and Recreation*, vol. 39, no. 10 (October 2004): pp. 56-63.
<http://www.nrpa.org/content/default.aspx?documentId=1550>

“Places We Must Save: World Parks at Risk.”

National Geographic, vol. 210, no. 4 (October 2006).
<http://ngm.nationalgeographic.com/ngm/0610/feature2/index.html>

Tourtellot, Jonathan B., Simon Williams, and Cassandra Cartwright. “Destination Scorecard: National Parks.” *National Geographic Traveler*, vol. 22, no. 5 (July/August 2005): pp. 80-92.
<http://www.nationalgeographic.com/traveler/features/nprated0507/nprated.html#magazinertext>

SITES INTERNET

American Park Network

Comprehensive source of information on national parks and public lands, including visitor guides for national parks.

<http://americanparknetwork.com/info/about-us>

The Mountain Institute

International nonprofit organization dedicated to the conservation and education of cultures, communities, and environments in the Andean, Appalachian, Himalayan, and other mountain ranges of the world.

<http://www.mountain.org>

National Parks Traveler

Webzine dedicated to coverage of the National Park System and the National Park Service.

<http://www.nationalparkstraveler.com>

UNESCO World Heritage Convention

The 1972 convention concerning the protection of the world’s cultural and natural resources.

<http://whc.unesco.org>

U.S. National Park Service

A bureau of the Department of the Interior with jurisdiction over national parks, monuments, battlefields, military parks, historical parks, historic sites, lakeshores, seashores, recreation areas, scenic rivers and trails, and the White House.

<http://www.nps.gov>

POUR LES JEUNES LECTEURS

Bear, Tedrick D., and Trefoni M. Rizzi. *Teddy’s Travels: America’s National Parks*. Altadena, CA: TdB Press, 2006.

Beckman, Wendy Hart. *National Parks in Crisis: Debating the Issues*. Berkeley Heights, NJ: Enslow Publishers, 2004.

DeFries, Cheryl L. *Seven Natural Wonders of the United States and Canada*. Berkeley Heights, NJ: MyReportLinks.com Books, 2005.

Environmental Education Reading List

<http://www.nps.gov/learn/eereadinglist.htm>

Oh! Ranger

Web site for young visitors featuring information on state and national parks and other attractions.

<http://www.ohranger.com>

Parks With Suggested Reading Lists

<http://www.nps.gov/learn/suggestedreading.htm>

Petersen, David. *National Parks*. New York: Children’s Press, 2001.

Teaching With Historic Places

Places Teach!

<http://www.nps.gov/history/NR/twhp/>

Le département d’État des États-Unis décline toute responsabilité quant au contenu ou à la disponibilité des ressources indiquées ci-dessus. Tous les liens Internet cités étaient en service en juillet 2008.



America.gov

Les États-Unis dans le monde d'aujourd'hui

Nouveau site de eJournalUSA

<http://www.america.gov>



**UNE
REVUE
MENSUELLE
PROPOSÉE
DANS
DIFFÉRENTES
LANGUES**

